

*** 1809 ***

**LA GUERRE ENTRE
LA FRANCE ET L'AUTRICHE**



LA CAMPAGNE EN BAVIÈRE

III.

***Stratégie diplomatique
et militaire de l'Autriche
(Janvier à mars 1809)***



*** 1809 ***

**LA GUERRE ENTRE
LA FRANCE ET L'AUTRICHE**

LA CAMPAGNE EN BAVIÈRE

III.

***Stratégie diplomatique et militaire de l'Autriche
(Janvier à mars 1809)***

SOMMAIRE

Sommaire.....	p. I
Notice liminaire : 1 - Prologue - 2 - Conventions - 3 - Abréviations.....	p. II
4 - Tableau d'équivalence des grades militaires.....	p. III
Chapitre I : Stratégie diplomatique de l'Autriche.....	p. 1
- Le parti de la guerre.....	p. 1
- Visées politiques de Stadion.....	p. 4
- Situation diplomatique.....	p. 6
- avec la Prusse.....	p. 6
- avec la Russie.....	p. 10
- avec le Royaume-Uni.....	p. 12
Chapitre II : Stratégie militaire de l'Autriche.....	p. 15
- Réformes militaires de l'Archiduc Charles.....	p. 15
- Nouvelles mesures d'organisation militaire de l'Autriche.....	p. 17
- Premiers plans de campagne de l'Autriche.....	p. 19
- L'Autriche décide d'entrer en guerre.....	p. 24
- Deuxième plan de campagne de l'Autriche.....	p. 28
Carte : Zones de rassemblement des corps de l'armée principale autrichienne début mars 1809.....	p. 33
- Nouveau plan de campagne de l'armée principale autrichienne.....	p. 34
- À la fortune des armes.....	p. 38
Archives et sources numériques - Bibliographie sélective.....	p. 39

NOTICE LIMINAIRE

1 - Prologue

La guerre de 1809, qui oppose la France et l'Autriche, se déroule sur trois théâtres d'opérations différents. Après une publication liminaire qui présente les origines et prémices de ce conflit, une première série d'articles traitera de la campagne menée par Napoléon dans la vallée du Danube, en Bavière et en Autriche, théâtre d'opérations primordial, face à l'archiduc Charles, commandant supérieur de toutes les armées autrichiennes, tout en commandant en personne l'armée principale. Une deuxième série d'articles sera consacrée à la campagne en Italie menée par Eugène Napoléon, fils adoptif de l'Empereur, face à l'armée autrichienne sous les ordres de l'archiduc Jean. Une troisième série traitera de la campagne en Pologne menée par le GD Poniatowski, commandant les troupes du grand-duché de Varsovie, contre le corps autrichien commandé par l'archiduc Ferdinand.

2 - Conventions

1 - Les noms des villes sont ceux en vigueur à l'époque napoléonienne, suivis entre parenthèses de leur appellation contemporaine afin que le lecteur puisse les localiser sur les cartes actuelles.
Ex : Pilsen (Plzeň) en Tchéquie, Dantzig (Gdańsk) en Pologne ou Ratisbonne (Regensburg) en Allemagne.

2 - Les numéros des corps d'armée sont en chiffres romains, suivis du nom du commandant.
Ex : III^e CA Davout (III^e Corps d'Armée de Davout).

Ex : II. AC Hohenzollern (II^e Armée-Corps de Hohenzollern).

3 - Les numéros des bataillons et des escadrons français et autrichiens sont en chiffres romains et précèdent les numéros en chiffres arabes et les noms des régiments.

Les régiments autrichiens comportent aussi le nom de leur propriétaire (*Inhaber*).

Ex : IV/6^e RI Légère (4^e bataillon du 6^e Régiment d'Infanterie Légère).

Ex : II/IR Bellegarde Nr. 44 (2^e bataillon du Régiment d'Infanterie Bellegarde n° 44).

3 - Abréviations

France	Autriche et Confédération du Rhin
AdC = Aide de Camp	AC = Armee-Corps
Adj. = Adjoint	EH = Erzherzog (Archiduc)
Adj.-Cdt = Adjudant-Commandant	Esk. = Eskadron
Bat. = Bataillon	FM = Feldmarschall
BC = Brigade de Cavalerie (Légère ou Lourde)	FZM = Feldzeugmeister
Cap. = Capitaine	FML = Feldmarschall-Lieutenant
CA = Corps d'Armée	GdK = General der Kavallerie
CdE = Chef d'Escadron	GL = General-Lieutenant
CdB = Chef de Bataillon	GM = General Major
Cdt = Commandant	Haupt. = Hauptmann
Cie = Compagnie	IR = Infanterie-Regiment
Col. = Colonel	Maj. = Major
DC = Division de cavalerie	Ob. = Oberst ou Obrist
DI = Division d'Infanterie	Ob.-Lt = Oberst-Lieutenant
EM = État-major	Ober-Lt = Ober-Lieutenant
GB = Général de Brigade	v. = von
GD = Général de Division	
Lieut. ou Lt = Lieutenant	
M ^{al} = Maréchal	
MG = Major Général	
Rég. ou Rgt = Régiment	
RAP / RAC = Rég. d'Artillerie à Pied / à Cheval	
RI = Régiment d'Infanterie	

4 - Tableau d'équivalence des grades militaires (Abréviations)		
France	Autriche ou Confédération du Rhin	Royaume-Uni
--	Feldmarschall (FM)	Field Marshal
--	Feldzeugmeister (FZM) General der Kavallerie (GdK)	Lieutenant General
Général de Division (GD)	Feldmarschall-Lieutenant (FML) General-Lieutenant (GL)	Major General
Général de Brigade (GB)	General-Major (GM)	Brigadier-General
Adjutant-Commandant (Adj.-Cdt)	Stabs-Oberst (État-major)	Staff Colonel
Colonel (Col.)	Oberst ou Obrist (Ob.)	Colonel
Major (Maj.)	Oberst-Lieutenant (Ob.-Lt)	Lieutenant-Colonel
Chef de Bataillon (CdB) Chef d'Escadron (CdE)	Major (Maj.)	Major
Adjoint (Adj.)	Stabs-Hauptmann (État-major)	Staff Captain
Capitaine (Cap.)	Hauptmann (Haupt.) / Kapitän	Captain
Lieutenant (Lieut. ou Lt)	Ober-Lieutenant (Ober-Lt)	First Lieutenant
Sous-Lieutenant (Sous-Lieut.)	Lieutnant (Lieut.)	Second Lieutenant
Notes : <i>1 - Les comparaisons entre les grades sont approximatives car les protocoles et les fonctions peuvent varier.</i> <i>2 - En allemand, le terme 'Lieutenant' peut aussi s'écrire 'Leutnant' et 'Oberst' peut être remplacé par 'Obrist'.</i> <i>3 - Dans l'armée napoléonienne, 'Major Général' (MG) est une fonction et 'Maréchal' (M^{al}) est une dignité, mais ne sont pas des grades.</i> <i>4 - Dans l'armée autrichienne, le titre de 'Generalissimus' (Général en chef) est réservé à l'archiduc Charles.</i>		

© Thierry Louchet – 2023

CHAPITRE I

STRATÉGIE DIPLOMATIQUE DE L'AUTRICHE (Janvier à mars 1809)

Le parti de la guerre

Pour l'Autriche, le printemps de 1809 semble offrir une opportunité manifeste pour réaffirmer l'influence des Habsbourg en Allemagne et pour venger les humiliations que Napoléon a infligées à cette ancienne dynastie dans les trois campagnes de 1797, 1800 et 1805.

La situation militaire paraît propice car une partie des troupes napoléoniennes, soit près de 270 000 hommes ^[1], est mobilisée dans la péninsule ibérique, enlisée dans le bourbier de la guérilla espagnole. À Vienne (Wien), le parti de la guerre (*Kriegs-Partei*) va progressivement imposer son point de vue. En février 1809, le gouvernement et le *Kaiser* Franz I. (François I^{er}, empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême) engageront irrévocablement les forces armées autrichiennes dans un affrontement contre la France, malgré les réticences et les objections de son *Generalissimus* (général en chef de l'armée autrichienne), l'archiduc Charles (*Erzherzog Karl-Ludwig-Johann-Joseph-Laurentius*).

Le ministre autrichien des Relations extérieures, Johann-Philipp-Karl-Joseph von Stadion, est l'artisan principal de cette politique belliqueuse. Il entend profiter de l'éloignement de Napoléon, parti en personne prendre la tête de l'*Armée d'Espagne*, pour activer les préparatifs militaires de l'armée autrichienne afin d'engager la guerre contre la France.

Par le *Recès d'Empire* adopté par la Diète de Ratisbonne (Regensburg) le 23 mars 1803, Napoléon a procédé à un redécoupage et une redistribution des territoires allemands. La famille Stadion a alors perdu son statut privilégié parmi la petite noblesse impériale autrichienne, qui lui apportait le pouvoir et des revenus considérables provenant de leurs propriétés ancestrales en Souabe (Schwaben), province faisant désormais partie du royaume de Wurtemberg depuis 1806.

Fils du premier ministre de l'ex-Électorat de Mayence (*Kurmainz*), Stadion éprouve donc une haine farouche pour l'empereur français qui a détruit ce vieux monde, notamment en créant la *Confédération du Rhin* (*Rheinbund*) le 12 juillet 1806.



Johann-Philipp-Karl-Joseph von Stadion
(Ministre des Relations extérieures)
- Maria Schöffman -

[1] L'état de situation de l'Armée d'Espagne du 1^{er} au 15 janvier 1809 présente un effectif total de 269 892 hommes : 200 253 présents sous les armes, 19 587 détachés, 49 619 hospitalisés et 433 prisonniers de guerre. (S.H.D. - C8/427).

Dès sa prise de fonction au ministère des Relations extérieures en décembre 1805, après la défaite d'Austerlitz, Stadion s'efforce donc de poser les conditions d'une politique ambitieuse qui vise à expulser la France du centre de l'Allemagne, à rétablir une institution semblable à celle du *Saint-Empire Romain Germanique*, avec l'Autriche comme puissance dominante.

Fermement convaincu des intentions malveillantes de Napoléon qui chercherait à éradiquer la dynastie des Habsbourg, Stadion guette les circonstances favorables pour frapper la France. Sachant qu'en 1807 la guerre est une option inacceptable, il se donne pour première tâche de préserver l'indépendance de l'Autriche et sa liberté de manœuvre diplomatique sur la scène européenne. Sa deuxième tâche est de travailler à l'établissement d'un consensus national qui soutiendrait une nouvelle guerre en Allemagne contre la France. ^[2]

À Vienne, bon nombre de personnes sont susceptibles de rejoindre les convictions belliqueuses de Stadion. Tous ceux qui ont souffert pendant les guerres révolutionnaires et napoléoniennes depuis 1792 partagent son sentiment d'indignation face à la destruction de l'ordre ancien, sa haine de Napoléon et de la Révolution française, ainsi que son désir de vengeance. L'existence de cette faction favorable à la guerre remonte à la campagne de 1806-1807, quand certains de ses membres influents appelaient l'empereur autrichien à rejoindre la Prusse. Au début de 1808, elle a déjà acquis une influence considérable.

Les plus ardents bellicistes se trouvent parmi les membres de la famille impériale, en particulier l'archiduc Jean (Johann-Baptist-Joseph-Fabian-Sebastian), le frère cadet du *Kaiser*, et la *Kaiserin* Maria-Ludovika-Beatrix von Österreich-Este, que Franz épouse le 6 janvier 1808 après le décès de sa deuxième femme en avril 1807. La nouvelle impératrice, considérée comme l'âme de la résistance anti-française à la cour de Vienne, ses frères aînés, les archiducs Ferdinand-Karl-Joseph ^[3] et Maximilian-Joseph-Johann-Ambrosius-Karl ^[4], et sa mère, Maria Beatrix von Este, ont été chassés de leurs duchés italiens en 1796 par les armées révolutionnaires françaises sous les ordres d'un certain général Bonaparte et aspirent ardemment à la chute de celui qu'ils nomment 'l'ogre corse'.



**Kaiserin Maria-Ludovika-Beatrix
von Österreich-Este**
- Bernhard von Guérard (1808) -



**Archiduc Ferdinand-Karl-
-Joseph von Este**
- artiste inconnu -



**Archiduc Maximilian-Joseph-
Johann-Ambrosius-Karl von Este**
- artiste inconnu -

[2] Son frère, le chanoine Friedrich-Lothar, représente l'Autriche à la cour de Bavière depuis 1807 et a mis en place un réseau d'information et d'espionnage dans le sud de l'Allemagne.

[3] L'archiduc et GdK Ferdinand-Karl-Joseph commande le VII. Armee-Corps qui est chargé de combattre en Galicie contre les troupes polonaises du grand-duché de Varsovie commandées par le GD Józef-Antoni Poniatowski.

[4] L'archiduc et FML Maximilian-Joseph-Johann-Ambrosius-Karl occupe la fonction de directeur de l'artillerie à l'état-major général de l'armée principale autrichienne (K. und K. Hauptarmee) pendant la campagne de 1809.

En dépit de l'influence importante du clan favorable à la guerre, la tâche que s'assigne Stadion se heurte à l'existence d'un parti de la paix, dont les principales figures sont les frères du *Kaiser* Franz, les archiducs Joseph-Anton-Johann-Baptist ^[6] et Rainer-Joseph-Johann-Michael ^[7], qui préconisent un accord avec la France et une réduction des dépenses militaires pour préserver la paix et sortir l'empire des Habsbourg de ses graves difficultés financières. Leur principal soutien est l'archiduc Charles, général en chef de toutes les armées autrichiennes, dont le prestige militaire et son refus de lancer ses forces militaires insuffisamment préparées dans une nouvelle guerre vont constituer de sérieux obstacles aux partisans véhéments d'un conflit avec la France.



**Archiduc Joseph-Anton-Johann-Baptist
von Habsburg-Lothringen**
- Friedrich Lieder (1824) -



**Archiduc Rainer-Joseph-Johann-Michael
von Habsburg-Lothringen**
- Joseph Kriehuber (1825) -

Au centre de cette opposition politique, se trouve le *Kaiser* Franz qui est principalement soucieux d'assurer l'avenir de la dynastie des Habsbourg. Indécis et facilement influençable, il est poussé à la guerre par sa nouvelle épouse et par sa belle-mère qui ne se consolent pas d'avoir perdu leur duché de Modène en Italie à cause du général Napoléon Bonaparte. Néanmoins, l'empereur d'Autriche rechigne à suivre les bellicistes, mais il rejette aussi les initiatives de réforme des pacifistes.

Cette situation de *statu quo* à Vienne aurait pu durer indéfiniment si Napoléon n'avait saisi l'occasion de s'immiscer dans les affaires d'Espagne au printemps 1808. Au cœur de l'empire des Habsbourg, le parti de la guerre va profiter de cette erreur de l'empereur français pour pousser finalement l'hésitant *Kaiser* Franz sur le chemin de la guerre.

[6] L'archiduc et FM Joseph-Anton-Johann-Baptist est nommé régent de l'empereur d'Autriche en Hongrie en 1795. Il est élu premier comte palatin de Hongrie un an plus tard par la Diète magyare. À ce titre, il est chargé de lever une milice hongroise appelée 'Insurrection' pour renforcer l'armée autrichienne.

[7] L'archiduc Rainer-Joseph-Johann-Michael s'occupe principalement de l'administration politique et financière de l'empire d'Autriche.

Visées politiques de Stadion

Pour faire accepter le recours à la guerre contre la France, Stadion présente la cause de l'Autriche comme une noble croisade qui vise à délivrer son pays et l'Europe du joug despotique et de la politique envahissante de Napoléon. Il explique que son pays ne fait pas la guerre à la France mais lutte contre le pouvoir de Napoléon, que la monarchie des Habsbourg ne veut pas mener une guerre de conquête mais qu'elle cherche simplement à assurer son existence en veillant à la stabilité de la dynastie et à la sécurité de ses frontières, avec l'ambition de retrouver un certain statut militaire et politique en Europe.^[8] En fait, dans les visées politiques de Stadion, la guerre est considérée comme un moyen de parvenir à la restauration de l'ancien monde en ramenant l'Europe, et surtout l'Allemagne, à ce qu'elle avait été avant la création de la *Confédération du Rhin*, le 12 juillet 1806, et avant le traité de Pressburg (Bratislava), signé le 26 décembre 1805. À terme, l'influence française en Allemagne devrait donc être remplacée par la domination de l'Autriche.

En avril et en mai 1808, Stadion utilise habilement les ingérences de Napoléon en Espagne pour tenter de convaincre le *Kaiser* Franz des intentions malveillantes de l'empereur français qui se tournerait tôt ou tard contre l'Autriche et n'hésiterait pas à démembrer la monarchie des Habsbourg. Soutenant que la guerre contre la France est inévitable, le ministre



Klemens-Wenzel-Lothar von Metternich
(Ambassadeur autrichien à Paris)
- François Gérard (1808) -

autrichien parvient à un premier succès en obtenant l'approbation rapide par l'empereur autrichien de mesures défensives en vue d'une confrontation considérée comme imminente.

En octobre et en novembre 1808, exploitant les revers de l'armée napoléonienne en Espagne, Stadion défend l'idée qu'il faut saisir cette opportunité fugace de contester la domination de Napoléon en Europe centrale et en Italie. Il obtient alors un deuxième succès en imposant progressivement le passage d'une stratégie défensive à une stratégie offensive.

Au cours de l'automne 1808, l'influence du parti de la guerre grandit à la cour de Vienne. Lorsque Klemens Wenzel von Metternich, ambassadeur autrichien en poste à Paris, arrive le 12 novembre dans la capitale autrichienne pour prendre part à une série de conférences, ses analyses sur les relations franco-autrichiennes ont considérablement évolué. Alors qu'à l'été 1808, il déconseillait fortement de déclencher une guerre contre Napoléon, qu'il qualifiait de folie^[9], il joint désormais sa voix à celles de Stadion, de la *Kaiserin* Maria-Ludovika-Beatrix et des personnes exhortant le *Kaiser* Franz à engager les hostilités contre la France.

[8] Instructions données au Lieutenant Wagner lors de sa mission à Londres – Vienne, 28 janvier 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 49 p. 67-71).

[9] Mémoire de Metternich à Stadion – Paris, 1^{er} juillet et 2 août 1808. (Mémoires de Metternich – Tome II – 1886 – p. 180-186 et p. 190-193).

Le 4 décembre 1808, Metternich rédige deux longs mémorandums qui, bien qu'ils n'aient pas été décisifs, ont pu contribuer à orienter la réflexion des dirigeants autrichiens lors des réunions en décembre 1808.

Dans le premier mémoire, il avance que Napoléon, avant la fin de la guerre avec la Prusse en 1806, préparait déjà l'invasion perfide de l'Espagne que le diplomate autrichien considère comme un mal indubitable causé par l'Empereur à la France. S'appuyant sur les informations fournies par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord après l'entrevue d'Erfurt entre Napoléon et le Tsar Alexandre I^{er}, il rapporte que le moment est favorable pour un rapprochement entre la Russie et l'Autriche et que l'Europe ne peut être sauvée que par cette intime réunion. Metternich évoque aussi la situation politique interne de la France. Selon le diplomate autrichien, ce n'est plus la nation française qui combat car '*la guerre actuelle est la guerre de Napoléon*' et '*ce n'est même plus celle de son armée*'. L'empereur français '*n'est plus le père de ses peuples, il est le chef de son armée*'. En outre, il soutient qu'il existe en France un parti opposé aux vues d'envahissement de Napoléon, dont les figures de proue sont Talleyrand, ancien ministre des Relations extérieures, et Joseph Fouché, ministre de la Police, jadis opposés de vues et d'intérêts et qui se sont récemment rapprochés.^[10]

Dans le second mémoire, Metternich livre une analyse de la guerre que mène Napoléon en Espagne. Elle comprend une estimation personnelle et sommaire des forces que l'empereur français pourrait opposer à l'Autriche. En admettant que 200 000 hommes sont employés en Espagne et que 20 000 sont nécessaires pour tenir les pays soumis à son influence, elles seraient de 206 000 hommes, soit 107 000 troupes françaises et 99 000 confédérés et alliés, et les réserves appelées en renfort ne pourraient se composer que de conscrits au-dessous de l'âge de service. Compte tenu des troupes napoléoniennes mobilisées dans la péninsule ibérique et de ses pertes qu'il évalue à 120 000 hommes, Metternich conclut '*que les forces de l'Autriche, si inférieures à celles de la France avant l'insurrection de l'Espagne, lui seront au moins égales dans les premiers moments*'.^[11]

En décembre 1808, ont lieu plusieurs conférences où le ministre des Relations extérieures Stadion poursuit son travail de persuasion. Tout en présentant les avantages d'une guerre offensive de l'Autriche contre la France, il entend maintenant régler la question du calendrier de la guerre à venir. Il s'appuie d'abord sur l'évaluation militaire remise le 26 novembre 1808 par l'archiduc Charles qui conclut que l'armée autrichienne ne pourrait pas être prête à entrer en guerre avant la fin du mois de mars 1809. Il tient aussi compte des inquiétudes du ministre autrichien des Finances, Joseph O'Donnell von Tyrconnell, qui stipule que l'état pitoyable du budget de la monarchie ne permettrait pas de maintenir l'armée dans son état de préparation actuel au-delà du printemps prochain.^[12]

Dans son mémorandum du 10 décembre 1808, Stadion fixe le 1^{er} mars 1809 comme date limite pour l'achèvement de tous les préparatifs politiques, militaires et financiers et donc pour le déclenchement des hostilités contre la France.^[13]

Bien qu'aucune de ces décisions ne soit irréversible et bien que le *Kaiser* Franz continue à hésiter dans les semaines qui suivent ces conférences, seul un changement drastique, et donc hautement improbable, de la politique autrichienne aurait pu entraver ou modifier la marche des plans du ministre des Relations extérieures Stadion. À la fin de l'année 1808, l'empire des Habsbourg est donc déjà bien engagé sur le chemin de la guerre.

[10] Cf. Thierry Louchet – 1809 : La guerre entre la France et l'Autriche – II. Stratégie diplomatique et militaire de Napoléon – L'affaire Talleyrand-Fouché p. 4 et 5.

[11] Deux mémorandums de Metternich – Vienne, 4 décembre 1808. (Mémoires de Metternich – Tome II – 1886 – n° 127 p. 240-250 et n° 128 p. 250-257).

[12] Le déficit chronique du budget de l'Autriche fait passer la dette de 438 millions de gulden en 1805 à 572 en 1809 et le papier-monnaie de 337 à 518, si bien que sa perte à la bourse d'Augsburg est montée de 26 à 67 %. (Georges Lefebvre – Napoléon – 1969 – p. 298).

[13] Mémorandum de Stadion du 4 et du 10 décembre 1808. (Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne).

Situation diplomatique

Depuis avril 1808, après les premiers exposés au *Kaiser* Franz sur l'intervention de Napoléon en Espagne, Stadion a engagé une activité diplomatique pour rechercher discrètement des alliances sur le continent européen. Afin de rassurer d'éventuels alliés, le ministre autrichien des Relations extérieures affirme que le traité de paix qui suivrait l'éviction de Napoléon permettrait à chaque souverain légitime d'être rétabli dans les possessions qui lui appartenaient avant les usurpations de l'empereur français, soit un renversement complet de vingt ans d'histoire européenne. En outre, il assure que l'Autriche ne fait pas la guerre à la France, mais à la puissance de Napoléon. ^[14]

La réalisation de ces objectifs exigerait donc le soutien rapide et sans faille d'alliés puissants avant d'affronter les armées napoléoniennes sur les trois principaux théâtres de la guerre à venir.

La Prusse est la première cible de la politique étrangère de l'Autriche. Des personnalités prussiennes influentes soutiennent la politique de Stadion en faveur de la reprise de la guerre contre la France, comme le ministre d'État Heinrich-Friedrich-Karl vom und zum Stein ^[15] et le ministre des Relations extérieures August-Friedrich-Ferdinand von der Goltz ou les militaires Gebhard-Lebrecht von Blücher, Gerhard-Johann-David von Scharnhorst et August-Wilhelm-Anton von Gneisenau. Ces hommes forment une faction au sein de la cour des Hohenzollern qui considère que la Prusse ne peut rester neutre et qui exhorte le roi Frédéric-Guillaume III (*Friedrich-Wilhelm III.*) à s'allier avec l'Autriche.



**Gebhard-Lebrecht
von Blücher**

- Johann-Christoph Rincklake (1804) -



**Gerhard-Johann-David
von Scharnhorst**

- Friedrich Bury (1810) -



**August-Wilhelm-Anton
von Gneisenau**

- George Dawe (1818) -

[14] Instructions données au Lieutenant Wagner lors de sa mission à Londres – Vienne, 28 janvier 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 49 p. 67-71).

[15] Cf. Thierry Louchet – II. Stratégie diplomatique et militaire de Napoléon – Situation diplomatique p. 7.

Stein a participé, à Königsberg en avril 1808, à la fondation du 'Tugendbund' (Ligue de la Vertu), dont le dessein est d'exalter les vertus nationales allemandes et de libérer la Prusse du joug français.

Le 24 novembre 1808, sur l'injonction de Napoléon, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III congédie Stein. Le 16 décembre, à Madrid, l'Empereur signe un décret qui prononce le bannissement et la confiscation de tous les biens du ministre prussien qui est déclaré ennemi de la France et de toute la Confédération du Rhin. Auparavant, se sachant menacé, Stein a quitté la Prusse le 5 décembre 1808 et s'est exilé en Bohême, à Troppau (Opava).

(Francis Lacombe – La France et l'Allemagne sous le Premier Empire : Napoléon et le baron Stein – 1860 – p. 93).

En mai 1808, les premiers contacts ont lieu à la cour prussienne de Königsberg et dans les mois qui suivent des discussions informelles entre des officiers prussiens et autrichiens se déroulent dans les districts frontaliers. Par la suite, deux officiers de l'état-major prussien sont envoyés successivement à Vienne, le Major Lucey en juillet et l'Hauptmann Karl von Tiedmann en octobre, qui rencontrent les archiducs Charles et Jean ainsi que d'autres chefs militaires. ^[16] Pour Stadion et la cour autrichienne, leur séjour prolongé, bien qu'officieux, dans la capitale habsbourgeoise a pour principal effet de renforcer l'espoir que les deux puissances allemandes coopéreraient militairement contre la France. En décembre 1808, Karl-Eduard von Hruby, chargé d'affaires autrichien à la cour de Königsberg, expédie des rapports qui renforcent cette impression de soutien prussien et nourrissent la vision optimiste du ministre autrichien des Relations extérieures. ^[17]

Début 1809, Stadion, qui cherche activement à confirmer la politique de guerre de l'Autriche, suppose que la Prusse s'alliera à l'Autriche, que la Russie restera neutre et que la Grande-Bretagne, non seulement fournira d'importants subsides, mais fera aussi des diversions en débarquant des forces dans le nord de l'Allemagne et en menant des raids sur le littoral de l'Italie. Mais la plupart de ces hypothèses s'avérera inexacte lorsque l'Autriche déclenchera les hostilités en Bavière en avril 1809.

En janvier 1809, le Major Heinrich von der Goltz, cousin du ministre prussien des Relations extérieures, est envoyé à Vienne. Il rencontre le *Kaiser* Franz qui lui annonce que l'Autriche a décidé d'attaquer la France, puis Stadion qui lui indique que les hostilités pourraient débuter dès le mois d'avril et l'archiduc Charles qui passe en revue certaines généralités de la planification militaire autrichienne. Néanmoins, les instructions données à Goltz le 7 janvier sont de découvrir l'étendue des préparatifs autrichiens mais il n'est pas habilité à conclure des accords. En dépit de la superficialité des échanges, Stadion rapporte à l'empereur autrichien, le 17 janvier, que Goltz a fourni des assurances répétées que son roi se joindrait à l'Autriche en cas de conflit avec la France.

En février 1809, Stadion confie au nouvel ambassadeur autrichien à la cour prussienne, Johann-Philipp von Wessenberg, que *'les récentes révélations du roi de Prusse sont de nature à ne permettre aucun doute sur la sincérité de ses sentiments'* et *'on peut difficilement imaginer que le cabinet prussien décide d'une ligne de conduite contraire après de telles démarches'*. Le 20 février 1809, Wessenberg reçoit des instructions auxquelles est joint un mémoire militaire qui contient les premiers aperçus du plan d'opérations que la coalition austro-prussienne aurait à suivre. Il est précisé que *'ces aperçus doivent suffire pour engager le roi de Prusse à faire immédiatement des premières dispositions qui le mettent à même de coopérer avec nos armées, dès que le moment en sera arrivé'*. Aussi longtemps que la guerre n'aura pas éclaté, Wessenberg se voit recommandé de professer *'les sentiments les plus pacifiques et de montrer les dispositions les plus amicales vis-à-vis de la mission française et des employés de ce gouvernement'*. ^[18]



Johann-Phillip von Wessenberg
(Ambassadeur autrichien en Prusse)
- artiste inconnu -

[16] Paul Hassel – *Geschichte der Preussischen Politik 1807 bis 1815 – Theil I. (1807-1808) – 1881 – p. 265-273, Document n° 245 p. 544-546 et Document n° 253 p. 557).*

[17] Adolf Beer – *Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 – 1877 – p. 352-357).*

[18] *Instructions au baron de Wessenberg – Vienne, 20 février 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 67 p. 94-95).*



Friedrich-Wilhelm III.
(Roi de Prusse)

- François-Pascal-Simon Gérard (1814) -



Luise-Auguste-Wilhelmine-Amalie
(Reine de Prusse)

- Josef-Mathias Grassi (1802) -

Ainsi, les communications équivoques des représentants prussiens avec leurs homologues autrichiens permettent des interprétations laissant croire à une possible alliance, alors que le roi de Prusse n'a nullement conclu que le moment est venu de se ranger aux côtés de l'Autriche. D'ailleurs, il n'est pas certain que Frédéric-Guillaume ait été tenu au courant de la teneur de toutes les discussions menées avec les autorités viennoises. Mais en mars 1809, il semble qu'il ait pris conscience du danger des propos intempestifs tenus par ses envoyés et ses officiers et il les rappellera à l'ordre.

Bien qu'hostile à Napoléon, Frédéric-Guillaume refuse les supplications de ses subordonnés favorables à la guerre et privilégie une voie plus prudente, préférant conserver sa couronne et une existence politique, aussi petite soit-elle, plutôt que précipiter l'anéantissement de son royaume et de sa dynastie. Il veut la paix pour reconstruire son royaume. Du reste, il craint aussi que Napoléon l'entraîne dans une guerre non désirée, en vertu du traité signé à Paris entre la France et la Prusse le 8 septembre 1808 : les articles séparés de cette convention prévoient la réduction de son armée à 42 000 hommes pendant dix ans et oblige le royaume à soutenir la France avec 12 000 soldats en cas de guerre avec l'Autriche. ^[19]

En fait, le roi de Prusse compte surtout sur la Russie pour déterminer son action diplomatique et militaire, préserver sa couronne et sauver son royaume. Lors du séjour du 7 au 31 janvier 1809 de Frédéric-Guillaume et de la reine Louise à Saint-Petersbourg (Sankt-Peterburg), le Tsar Alexandre I^{er} ne leur donne que des conseils de résignation. Il exhorte le souverain prussien à se plier momentanément aux exigences de Napoléon, l'encourage à rattacher, comme autrefois, la Prusse au système de la France et lui déconseille fortement de s'engager aux côtés de l'Autriche dans une guerre qui pourrait entraîner la ruine de son royaume. ^[20] Ainsi, sans l'accord du souverain russe et sans la garantie d'une victoire assurée de l'Autriche, Frédéric-Guillaume refusera finalement d'engager la Prusse dans une entreprise qui lui semble bien trop risquée.

[19] Alexandre-Jehan-Henry de Clercq (Ministère des Affaires étrangères) – *Recueil des traités de la France...* (1803-1815) – 1864 – Tome II – p. 270-273.

[20] Rapports n° 5, 6 et 8 de Caulaincourt (ambassadeur français à Saint-Petersbourg) à Napoléon – Saint-Petersbourg, 15 et 17 janvier et 5 février 1809. (Serge Tatishchev – Alexandre I^{er} et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801-1812) – 1891 – p. 464).

Ce n'est que début mars 1809 que Stadion prend conscience de l'alliance chimérique avec la Prusse lorsqu'il reçoit une dépêche fort décevante que le chargé d'affaires autrichien à la cour de Königsberg, Karl-Eduard von Hruby, a expédiée le 21 février 1809. Il y rend compte d'une communication officielle que le ministre prussien des Relations extérieures, August-Friedrich-Ferdinand von der Goltz, a faite par ordre du roi Frédéric-Guillaume. Stadion confie à Johann-Philipp von Wessenberg, son ambassadeur à la cour prussienne, qu'à la lecture de ce document, le *Kaiser* Franz et lui-même ont été extrêmement surpris par ces dernières déclarations qui offrent un contraste marquant avec les premières ouvertures du cabinet prussien et les communications du Major Heinrich von der Goltz. Stadion conclut que le supposé revirement actuel du roi de Prusse s'explique par l'effet des conversations décourageantes du Tsar Alexandre et par la crainte que la Russie, non seulement n'apporte aucun secours dans la confrontation à venir, mais qu'elle pourrait même s'engager aux côtés de la France. ^[21] En outre, l'Autriche craint que la Prusse se joigne à la France en exécution du traité qui a été signé à Paris le 8 septembre 1808, stipulant dans l'article secret n° 5 que le roi de Prusse promet de faire cause commune avec Napoléon si la guerre venait à se déclarer entre la France et l'Autriche. ^[22]

Une note du ministre Goltz, datée du 13 mars 1809, anéantit tous les plans fondés sur la coopération des troupes prussiennes à l'ouverture des hostilités. Au contraire, elle précise en substance que le roi de Prusse persiste à regarder une rupture entre l'Autriche et la France comme un malheur pour l'Europe en général et particulièrement pour l'Allemagne et que, désirant le maintien de la paix, il ne désespère pas encore du succès des tentatives de conciliation engagées par l'empereur de Russie. ^[23]

En dépit de ces mauvaises nouvelles qui vont à l'encontre des idées préconçues qu'il avait échafaudées, le ministre autrichien des Relations extérieures entend ne pas être influencé par les variations et les incertitudes du cabinet prussien, dont les déclarations de février et mars apparaissent comme une rétractation de leurs promesses antérieures. Stadion maintient coûte que coûte sa marche politique et militaire belliqueuse, arguant qu'elle n'est qu'une réponse aux provocations des mouvements faits par la France et ses alliés. Loin d'être découragé, Stadion demande à Wessenberg de négocier la proposition que la Prusse ne s'engage qu'après le commencement des hostilités et, en prétextant une opposition apparente aux mouvements militaires autrichiens, tienne des troupes prêtes à entrer dans le grand-duché de Varsovie. Il demande néanmoins en gage de sincérité que le roi Frédéric-Guillaume signe un engagement formel. ^[24]

Au début du mois d'avril 1809, à la veille de l'entrée de l'armée autrichienne en Bavière, les efforts diplomatiques de Stadion auprès du cabinet prussien n'auront pas abouti à une alliance et l'Autriche entamera une nouvelle guerre contre Napoléon sans l'aide de la Prusse, en espérant qu'un ou deux succès rapides de ses troupes persuaderont le roi Frédéric-Guillaume d'épouser sa cause. ^[25]

[21] Stadion à Wessenberg (ambassadeur autrichien en Prusse) – Vienne, 8 mars 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 87. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 89 p. 140-143).

[22] Alexandre-Jehan-Henry de Clercq (Ministère des Affaires étrangères) – Recueil des traités de la France... (1803-1815) – 1864 – Tome II – p. 270-273.

[23] Note de Goltz – Königsberg, 13 mars 1809. (Adolf Beer – Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 – 1877 – p. 361-362 et note 2).

[24] Stadion à Wessenberg – Vienne, 8 mars 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 87. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 89 p. 140-143).

Stadion à l'archiduc Ferdinand – Vienne, 8 mars 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 87. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 93 p. 145-146).

[25] Wessenberg à Stadion – Berlin, 7 avril 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 87. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Document n° 164 p. 251-252).

Dans les hypothèses de la planification d'avant-guerre de l'Autriche, la Russie est la deuxième cible du ministre autrichien Stadion qui réfléchit à la manière dont il pourrait influencer la politique étrangère du Tsar. Depuis le milieu de l'été 1808, les tentatives pour rallier Alexandre à la cause autrichienne sont vaines. La politique de l'empereur russe vise à la préservation de la paix et au maintien de l'intégrité de la monarchie des Habsbourg.

Fin janvier 1809, le cabinet de Vienne se réjouit du voyage du roi de Prusse en Russie. Ne s'attendant pas à ce qu'il parvienne à convaincre le Tsar de coopérer, on espère au moins obtenir la neutralité russe dans la lutte à venir. Pour connaître la teneur des échanges entre Frédéric-Guillaume et Alexandre, le *Kaiser* Franz expédie à la cour de Saint-Pétersbourg son nouvel ambassadeur, le FML Karl-Philipp zu Schwarzenberg, qui a sa première audience avec le souverain russe le 12 février. ^[26]

Lors des entretiens qui suivent, Alexandre tient au général et diplomate autrichien un langage parfaitement conforme aux promesses faites à Napoléon pendant l'entrevue d'Erfurt en octobre 1808. Il avertit le cabinet de Vienne sur les risques de déclencher une guerre qui pourrait mettre en péril la monarchie des Habsbourg. Il déclare qu'il tiendrait ses engagements et ferait cause commune avec la France si elle était attaquée. Il ne cache pas non plus que l'Autriche apparaît incontestablement comme l'agresseur puisqu'elle a pris l'initiative des armements. Pour amener le cabinet de Vienne à la paix, le Tsar avance la proposition faite début février par Napoléon d'offrir de concert à l'Autriche toutes les garanties de sécurité par un traité : la Russie garantirait l'indépendance et l'intégrité territoriale de la monarchie autrichienne contre toutes les entreprises de la France qui prendrait avec elle le même engagement contre la Russie. En retour, l'Autriche serait invitée à désarmer et à révoquer ses mesures guerrières. ^[27]

Mais en réponse, Schwarzenberg met en doute la sincérité de Napoléon et cherche à justifier les décisions de la cour autrichienne qui redoute que l'empereur français, après avoir soumis l'Espagne, fasse subir le même sort à la monarchie des Habsbourg. D'ailleurs, il ne dissimule pas qu'il est trop tard pour négocier ^[28], signifiant ainsi le caractère irrévocable des décisions de l'Autriche et l'approche des hostilités dont l'échéance, d'abord fixée en mars, a été reportée en avril.

Déçu par les paroles du Tsar, l'ambassadeur autrichien peut se consoler auprès de l'impératrice douairière, Maria Féodorovna, qui a une grande aversion pour Napoléon. Cherchant à encourager l'Autriche dans son attitude belliqueuse, elle confie : *'Une marche combinée avec calme et sagesse, mais exécutée avec rapidité et la plus grande énergie dans tous les détails feront bientôt ici l'effet le plus salutaire'*. ^[29]



Karl-Philipp zu Schwarzenberg
(Ambassadeur autrichien
en Russie)
- artiste inconnu -



Maria Féodorovna
(Impératrice douairière)
- Vladimir Borovikovski -

[26] Adolf Beer – *Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 – 1877* – p. 348-349).

[27] Rapport de Roumiantsev à Alexandre – Paris, 30 janvier-11 février 1809. / Archives de Saint-Pétersbourg. (Albert Vandal – *Napoléon et Alexandre I^{er}* : 1809 – Tome II – 1893 – p. 53).

[28] Rapports n° 11 et 19 de Caulaincourt à Napoléon – Saint-Pétersbourg, 14 février et 6 mars 1809. (Serge Tatishchev – *Alexandre I^{er} et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801-1812)* – 1891 – p. 465).

[29] Rapports de Schwarzenberg à Stadion – Saint-Pétersbourg, 15 février et 2 mars 1809. (Serge Tatishchev – *Alexandre I^{er} et Napoléon, d'après leur correspondance inédite (1801-1812)* – 1891 – p. 465).



Alexandre 1^{er}
(Tsar de Russie)

- Stepan Semionovitch Shchoukine (1808) -

Fin février 1809, les premiers rapports envoyés par Schwarzenberg lèvent les vives appréhensions de Stadion concernant l'attitude de la Russie. Si l'ambassadeur autrichien n'est pas parvenu à lui faire changer d'opinion, il est convaincu que le Tsar est dans l'embarras car il a perçu qu'Alexandre, en dépit de ses admonestations, éprouve un certain intérêt pour la cause autrichienne. Selon l'ambassadeur autrichien, étant avant tout dans l'obligation de respecter les engagements pris avec Napoléon à Tilsit en juillet 1807 et à Erfurt en octobre 1808, les conseils de prudence du Tsar sont de pure forme. Embarrassé, le souverain russe préfère attendre et demande seulement de temporiser, de se réserver pour l'avenir et de se garder intact pour de meilleures occasions car *'l'heure de la vengeance sonnerait un jour'*. ^[30]

Le contenu de ces premières dépêches de Schwarzenberg fait donc espérer à Stadion que le Tsar ne se refusera pas absolument aux arguments autrichiens et que, si Vienne ne peut pas effectivement compter sur le secours de la Russie dans la guerre à venir, il est fort probable qu'elle n'apportera à la France qu'un concours insignifiant. ^[31]

En dépit des intentions du Tsar, le cabinet de Vienne est confiant, donnant à ses paroles une interprétation résolument optimiste. Stadion informe le *Kaiser Franz* que *'le Tsar Alexandre n'entreprendra rien contre nous si nous avançons dans la voie de la célérité que nous avons choisie'*. ^[32] Du reste, pour encourager la haine contre Napoléon, il compte aussi sur le soutien de l'influente communauté russe à Vienne qui a pour chef Andréï-Kirillovitch Razoumovski. Ancien ambassadeur de Russie en Autriche et agent principal des coalitions, il a été relevé de ses fonctions après le traité de Tilsit en 1807, mais il est resté dans la capitale autrichienne.

Le 10 avril 1809, lorsque l'armée impériale habsbourgeoise traversera l'Inn pour entrer en Bavière, le cabinet de Vienne ne disposera d'aucune promesse solide d'assistance de la Russie, mais espère que le Tsar Alexandre se limitera à des menaces verbales et que, si le sort des armes était favorable à l'Autriche, il sortirait d'une stricte neutralité.



Andréï-Kirillovitch Razoumovski

- Johann-Baptist von Lampi (1810) -

[30] Rapport de Schwarzenberg à Stadion – Saint-Petersbourg, 15 février 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne, n° 1C. (Adolf Beer – *Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 – 1877* – p. 349).

[31] Stadion à Wessenberg (ambassadeur autrichien en Prusse) – Vienne, 8 et 14 mars 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 87. (Wladyslaw de Fedorowicz – *1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911* – Document n° 89 p. 140-143 et n° 109 p. 169-170).

[32] Mémoire de Stadion du 27 février 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907* – p. 64).

Tout en s'efforçant de faire de la Prusse et de la Russie ses alliés, Stadion pense pouvoir compter aussi sur le Royaume-Uni pour appuyer son effort de guerre. Mais les résultats seront décevants car le cabinet de Londres se montre pour le moins réticent.

En janvier 1808, les relations officielles ont été rompues sur l'insistance de Napoléon, mais les deux anciens partenaires de la coalition ont maintenu un contact régulier par le truchement de plusieurs canaux informels et secrets, notamment grâce à l'ancien envoyé de l'électeur de Hanovre à Vienne, Ernst-Christian-Georg-August von Hardenberg, et le ministre des affaires du Hanovre à Londres, Ernst-Friedrich-Herbert von Münster. Pour le Royaume-Uni, l'Autriche représente une puissance continentale essentielle car elle est capable de déployer une armée assez forte pour mobiliser des troupes napoléoniennes et détourner l'attention de Napoléon de la lutte qui s'amplifie en Espagne.



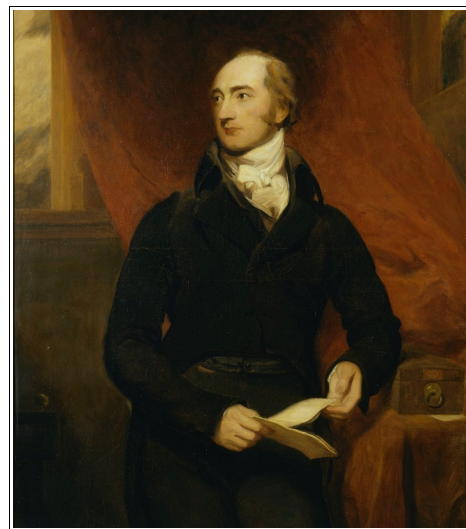
Ernst-Friedrich-Herbert von Münster
(Ministre des affaires du Hanovre
à Londres)

- Emil Tischbein (1801) -

Pour la guerre à venir, le gouvernement autrichien voudrait que le Royaume-Uni lui verse des subsides substantiels pour consolider sa situation financière chroniquement précaire. Il demande aussi qu'elle fasse une diversion militaire en débarquant un corps britannique dans le nord de l'Allemagne, par l'embouchure de la Weser, pour coopérer à la conquête de Hanovre et pour déclencher une rébellion généralisée contre la domination française dans les provinces attenantes. Le cabinet de Vienne souhaite aussi bénéficier de l'aide britannique en Italie par des débarquements de troupes en Calabre, sur les côtes de Gênes et en Toscane. Il espère aussi que le Royaume-Uni relancera les conflits de la Russie avec la Suède et la Turquie pour éloigner les troupes du Tsar du territoire de l'Autriche. ^[33]

Toutefois, il faut attendre le 11 octobre 1808 pour que Stadion, quasiment certain que l'archiduc Charles ne s'opposerait plus guère à sa politique en faveur de la guerre contre la France, adresse une demande formelle et détaillée au cabinet de Londres qui la reçoit le 1^{er} décembre 1808. Posant pour base le taux établi dans le traité de subsides de 1805, le ministre autrichien des Relations extérieures souhaite obtenir un premier fonds de deux millions et demi de livres sterling pour les préparatifs d'avant-guerre et mettre en ligne 400 000 hommes, ainsi que cinq millions de subsides supplémentaires dans le courant de l'année. ^[34]

Le 24 décembre 1808, le ministre britannique des Relations extérieures, George Canning, envoie une réponse officielle à la demande de Stadion, se félicitant de la reprise des contacts avec le cabinet de Vienne, mais rejetant les demandes exagérées de subsides et n'offrant aucune promesse d'assistance militaire britannique.



George Canning
(Ministre des Relations extérieures)

- Alfred-Edmund Dyer (1810) -

[33] Instructions données au Lieutenant Wagner lors de sa mission à Londres – Vienne, 28 janvier 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 202. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Documents n° 49 p. 67-71 et n° 50 p. 71-73).

[34] Hardenberg à Münster – Vienne, 11 octobre 1808. (Paul Hassel – Geschichte der Preussischen Politik 1807 bis 1815 – Theil I. (1807-1808) – 1881 – Document n° 241 p. 538-539).



**GM Ludwig-Georg-Thedel
von Wallmoden**

- George Dawe (1814) -

Fin janvier 1809, Stadion n'a toujours pas reçu cette réponse du gouvernement britannique et envoie deux émissaires secrets en Grande-Bretagne pour plaider la cause des Habsbourg. Arrivé à Londres le 12 mars, le Lieutenant Johann-Christian-August Wagner a pour mission d'expliquer les intentions de l'Autriche et de suggérer des opérations militaires spécifiques. Dans les instructions et ses annexes du 28 janvier qu'il lui a remises, Stadion réitère les demandes de subsides qui s'élèvent à 2 000 000 £, comme minimum pour première mise en campagne, et 400 000 £, comme minimum de subsides mensuels par la suite. ^[35] Le second agent envoyé par Stadion, le GM Ludwig-Georg-Thedel von Wallmoden, parvient dans la capitale britannique le 28 mars. Il est habilité à conclure un traité d'alliance et de subventions.

C'est seulement le 10 mars 1809 que Stadion reçoit la lettre de Canning du 24 décembre 1808 dont le contenu irrite fortement le ministre autrichien et le place dans un embarras considérable. Pour convaincre le *Kaiser* Franz et ses conseillers, il avait promis, sans aucune preuve solide, que les subsides britanniques parviendraient avant le commencement de la guerre. Il décide donc de supprimer certains détails gênants du courrier de Canning pour n'en communiquer que la substance générale en faveur de ses propres intentions.

Le 10 avril 1809, alors que l'armée autrichienne déclenche les hostilités sur le territoire de la Bavière, Stadion n'a alors reçu aucune garantie de recevoir les subsides du cabinet de Londres pour soutenir l'effort de guerre de l'Autriche et il n'a aucune promesse d'un soutien militaire britannique dans le nord de l'Allemagne. Il doit se contenter d'une déclaration générale selon laquelle la Grande-Bretagne ferait tout son possible pour soutenir l'entreprise de l'Autriche dès que la guerre commencerait réellement.

Néanmoins, le 7 avril, peu avant l'ouverture des hostilités entre l'Autriche et la France, Canning consentira à débloquer 250 000 £ en argent qu'il envoie à Malte afin de constituer un trésor de guerre pour l'Autriche, espérant pouvoir porter plus tard cette somme à un million de £. Mais le 10 avril 1809, le ministre britannique se récusé encore en invoquant les dépenses engagées pour la guerre contre l'armée napoléonienne en Espagne. Toutefois, le cabinet de Londres est divisé et le secrétaire d'État à la Guerre, Robert Stewart (Lord Castlereagh), propose d'envoyer des forces en Hollande ou en Poméranie pour créer des diversions et provoquer dans le nord de l'Allemagne une insurrection qui pourrait entraîner la Prusse.

Fin avril, Ludwig-Joseph-Maximilian von Starhemberg est envoyé à Londres en tant que nouvel ambassadeur autrichien, muni des instructions de Stadion qui reprennent celles données à Wagner et Wallmoden. ^[36] Le 24 avril, à l'annonce de l'invasion de la Bavière par l'armée autrichienne, Canning et Wallmoden concluent rapidement un traité d'alliance et de subventions (*Subsidienvertrag*) avant le retour à Vienne de l'émissaire autrichien. ^[37]

[35] Instructions données au Lieutenant Wagner lors de sa mission à Londres – Vienne, 28 janvier 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 202. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Documents n° 49 p. 67-71 et n° 50 p. 71-73).

[36] Observations sur une coopération austro-britannique données à Ludwig-Joseph-Maximilian von Starhemberg (ambassadeur autrichien à Londres) – Vienne, 15 avril 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 202. (Wladyslaw de Fedorowicz – 1809 Campagne de Pologne – Volume I – 1911 – Documents n° 185 p. 281-286).

Stadion à Starhemberg – Vienne, 15 avril 1809. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne – Fascicule n° 202 (Ibidem [35] – Documents n° 186 p. 286-287).

[37] Les subsides anglais promis après la déclaration de guerre de l'Autriche n'arrivèrent à Zengg que dans la deuxième moitié de juillet, par bateau. – Kriegsarchiv, Hofkriegsrat K. A., H. K. R. 1809, G, 447, 553. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – note 1 p. 179).

Stadion cherche aussi à susciter l'adhésion à la cause autrichienne parmi la population des monarchies de la *Confédération du Rhin*, en s'inspirant de l'exemple du peuple espagnol qui s'est révolté contre l'armée napoléonienne. Des rapports le confortent dans l'opinion '*que les événements d'Espagne, ainsi que les récents excès des troupes françaises en Allemagne, ont échauffé beaucoup d'esprits, surtout en Allemagne du Nord, et ont répandu l'idée d'une insurrection contre le joug français*'.^[38] Stadion encourage une campagne de propagande en Allemagne destinée à attiser la rébellion et à promouvoir les intérêts de la monarchie des Habsbourg. Pour renforcer ce mouvement, le cabinet de Vienne signe des traités avec le duc Friedrich-Wilhelm von Braunschweig-Oels, le 25 février 1809, et avec le prince-électeur Wilhelm I. von Hessen-Kassel, le 20 mars 1809. Ces monarques, dont les états ont été supprimés par Napoléon, sont exilés en Bohême et acceptent de recruter de petites armées pour les conduire sur leurs anciennes terres dans l'espoir de retrouver leurs trônes en cas de victoire autrichienne.



**Friedrich-Wilhelm
von Braunschweig-Oels**

- Johann-Christian-August Schwartz (1809) -

Les espoirs trop optimistes de Stadion pour attiser les sentiments nationalistes s'avéreront vains et les appels pour soulever les populations allemandes ne trouveront que peu d'écho. Les encouragements de l'Autriche n'aboutiront qu'à des complots sans cohésion qui échoueront, menés par des officiers subalternes prussiens rebelles comme Eugen von Hirschfeld, Friedrich-Karl von Katte ou Ludwig Kleist. Seule exception : ce n'est qu'au Tyrol, cédé à la Bavière en 1805, que la propagande des Habsbourg est efficace.

Le 9 avril 1809, l'Autriche entrera en guerre contre la France sans que l'intense activité diplomatique menée par Stadion, son ministre des Relations extérieures, ait permis de contracter la moindre alliance solide :

- La Prusse ne veut pas s'engager et, s'en remettant aux conseils du Tsar Alexandre, décide de garder une stricte neutralité.
- La Grande-Bretagne, intéressée mais prudente, se contente de promettre une aide financière.
- La Russie, embarrassée, semble s'orienter vers une neutralité passive qui ne se révélera évidente que trois semaines après l'entrée en Bavière de l'armée principale autrichienne commandée par l'archiduc Charles.

Considérant que Napoléon n'est pas prêt et que son armée en Allemagne n'est pas opérationnelle, le cabinet de Vienne espère prendre l'empereur français au dépourvu et n'a plus le temps d'attendre. Du reste, en raison de l'état désastreux des finances qu'entraîne notamment l'augmentation démesurée des forces militaires, l'Autriche est contrainte à déclencher les hostilités car la paix, en se prolongeant, devient plus ruineuse que la guerre.



Wilhelm I. von Hessen-Kassel

- Johann-Friedrich Bury (1812) -

[38] Mémoire de Stadion du 27 septembre 1808. / Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. (Eberhard Mayerhoff von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 59).

CHAPITRE II

STRATÉGIE MILITAIRE DE L'AUTRICHE (Janvier à mars 1809)



Le palais impérial de la Hofburg, à Vienne
- Laurenz Jansch (1805) -

Réformes militaires de l'archiduc Charles

Après la défaite à Austerlitz en décembre 1805, tandis que Stadion s'installe au ministère des Relations extérieures, le *Kaiser* Franz donne le titre de *Generalissimus* (général en chef de l'armée autrichienne) à son frère, l'archiduc Charles, qui est aussi nommé à la présidence du *Hofkriegsrat* (Conseil Aulique de la Guerre) le 10 février 1806. Luttant contre le conservatisme qui règne au sein des cercles du pouvoir habsbourgeois, il lance un ambitieux programme de réformes pour réorganiser et moderniser l'armée afin de l'adapter aux nouvelles techniques de la guerre continentale et en s'efforçant d'introduire les méthodes de l'armée française perfectionnées par Napoléon. Il redonne un rôle prépondérant au *Hofkriegsrat*, supprime le service militaire à vie, réorganise la conscription, interdit le châtiment corporel ^[39] et tente d'introduire les tactiques françaises de combat.

Soucieux d'accroître les connaissances générales des officiers de tous grades, Charles crée le journal militaire *Österreichisch-militärische Zeitschrift*, publié pour la première fois le 1^{er} janvier 1808, qui couvre tous les principes de la haute tactique jusqu'aux opérations les plus simples de la guerre.

[39] *Dienst-Reglement für die kaiserlich-königliche Infanterie. (k. und k. Hof- und Staats-Druckerei – 1807-1808 – Vienne).*

Le 15 août 1806, Charles publie un règlement d'exercices pour la cavalerie ^[40], arme dont l'archiduc a compris l'importance et cherche à faire l'élément de décision sur le champ de bataille. La cavalerie légère est employée dans les divisions légères et les brigades, tandis que la cavalerie lourde constitue la réserve à la disposition du général en chef lors des combats.

Le 15 mars 1807, l'archiduc publie un règlement d'exercices pour l'infanterie ^[41], qui remplace celui de 1769 mais ne rompt pas complètement avec les traditions de la guerre et la pensée militaire du XVIII^e siècle, à l'époque de Frédéric-le-Grand (*Friedrich der Große*) et de Marie-Thérèse (*Maria Theresia*), envisageant seulement de battre l'adversaire et non de le détruire tactiquement. Il décrit les évolutions sur le champ de bataille et les activités associées aux services d'avant-garde et d'arrière-garde, il intensifie le tir à la cible et accorde une plus grande place aux types de feu, il insiste sur l'usage de la colonne et l'emploi de tirailleurs en défensive. Il préconise deux formations d'infanterie, qui sont des variations du carré traditionnel, pour manœuvrer au moment de l'attaque et surtout face à la cavalerie ennemie : la 'masse de division' (*Division-Mass*), deux compagnies de large et trois de profondeur, et la 'masse de bataillon' (*Bataillon-Mass*), une compagnie de large sur six de profondeur. ^[42]



**FM Josef-Maria
Colloredo-Mels und Wallsee**
- artiste inconnu (1810) -

Le 3 juin 1808, Charles publie un décret impérial signé par le directeur général de l'artillerie, le FM Joseph-Maria von Colloredo-Mels und Wallsee, qui porte la principale réforme de l'artillerie, en instaurant un nouveau système afin de la rendre plus mobile. Les bataillons d'artillerie qui étaient attachés aux régiments d'infanterie de ligne sont abolis et sont réorganisés pour former quatre régiments d'artillerie à quatre bataillons composés de quatre compagnies de 173 hommes chacune. Trois formations permanentes sont créées : les batteries de brigade (*Brigade-Batterie*), les batteries de position (*Positions-Batterie*) et les batteries de cavalerie (*Cavallerie-Batterie*). L'artillerie comprend aussi le corps des bombardiers (*Bombardier-Corps*) à cinq compagnies de 205 hommes chacune, qui sont destinées à faire fonctionner les obusiers. Le 16 juin 1808, est formé le corps des ouvriers d'artillerie (*Artillerie-Handlanger-Corps*) composé de quatre divisions à deux compagnies de 220 hommes chacune. Le corps du train d'artillerie (*Fuhrwesen-Corps*) est militarisé et divisé en petites divisions de 80 à 200 hommes. ^[43]

Quant aux services de l'arrière, l'archiduc Charles n'a guère pu faire évoluer le système d'intendance existant. Comme par le passé, le ravitaillement des troupes est effectué, pour chaque corps d'armée, par un énorme parc de chariots conduits par quatre ou cinq divisions d'équipages du train, sans compter les transports pour acheminer l'artillerie et les munitions. D'interminables trains de lourdes voitures, qui encombrant les routes et bloquent les défilés, ralentissent la marche des troupes et gênent considérablement le déroulement des opérations militaires. Le service de santé est inadéquat : il n'est mis sur pied qu'en mars-avril 1809, juste avant le début des hostilités, avec une compagnie par corps d'armée et des médecins, peu nombreux, qui ne sont pas préparés à la guerre.

[40] *Exercier-Reglement für die Kaiserlich-Königliche Cavallerie. (K. und K. Hof- und Staats-Druckerei – 1806 – Vienne).*

[41] *Exercier-Reglement für die Kaiserlich-Königliche Infanterie. (K. und K. Hof- und Staats-Druckerei – 1807 – Vienne).*

[42] *Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 100-109.*

[43] *Major Anton Semek – Die Artillerie im Jahre 1809 – Mittheilungen des k. und k. Kriegs-Archivs – III. Band – 1904 – p. 51-110.*

Nouvelles mesures d'organisation militaire de l'Autriche

Le décret impérial du 12 juin 1806 crée la *Reserve-Anstalt* (Institution de Réserve) afin d'augmenter les effectifs militaires et d'atteindre les objectifs fixés. Son organisation est suivie de près par l'archiduc Charles et s'achèvera par la création de la *Landwehr* (milice de réserve nationale) en 1808. Ce système est une manière de contourner l'interdiction du réarmement autrichien exigée par Napoléon en prétextant qu'il s'agit seulement de la création d'une armée nationale à caractère purement défensif, semblable au modèle de la milice hongroise déjà existant.

Le décret impérial du 12 mai 1808 stipule que chaque régiment d'infanterie de ligne 'allemand' possédera désormais deux bataillons de réserve, forts de 600 à 700 hommes chacun, constitués de conscrits qui n'ont pas été incorporés mais ont suivi trois à quatre semaines d'entraînement par an en temps de paix et ne recevront leurs uniformes que lorsqu'ils auront rejoint leurs régiments en temps de guerre.

Le décret impérial du 9 juin 1808 ordonne et réglemente la levée, l'organisation, le déploiement et l'utilisation de la *Landwehr* dans les provinces héréditaires de la monarchie autrichienne (Autriche, Bohême, Moravie, Silésie et Tyrol). L'objectif de cette institution est d'augmenter à moindre coût le nombre d'hommes sous les armes en temps de guerre afin de défendre le territoire à l'intérieur de l'empire et de pouvoir compléter les troupes régulières de campagne. Ce décret, qui établit la levée de la *Landwehr*, rend obligatoire le service dans la milice dans tous les cercles (*Kreis*) de la monarchie pour tous les hommes âgés de 18 à 45 ans, sauf s'ils sont exemptés ou servent déjà dans les unités de réserve. Ces miliciens doivent s'exercer tous les dimanches et les jours fériés et sont rassemblés dans un camp, une fois par an pendant deux semaines, pour s'entraîner aux manœuvres du bataillon. Les districts, composant une province, doivent lever chacun entre un et cinq bataillons, avec un nombre variable de compagnies, qui sont organisés comme l'infanterie de ligne et placés sous le commandement d'officiers retraités de l'armée régulière, de nobles ou de propriétaires fonciers. Dans les quatre provinces de la Haute Autriche, de la Basse Autriche, de la Bohême et de l'Autriche intérieure, il est prévu de recruter 170 bataillons, mais seulement 70 entrent en campagne en avril 1809. Du reste, pendant la guerre contre la France, les différents districts des régions autrichiennes ne réussissent à fournir qu'un total de 150 bataillons de *Landwehr*.^[44]

Le décret du 19 août 1808 introduit la nouvelle organisation de l'armée autrichienne en corps, comprenant des brigades et des divisions, qui est plus apte à répondre aux exigences de l'époque caractérisées par une guerre de mouvement comme la pratiquent les armées napoléoniennes. Chaque corps possède sa propre infanterie, sa cavalerie et son artillerie. La cavalerie lourde et les grenadiers sont regroupés dans un corps de réserve. En avril 1809, l'armée autrichienne se compose de neuf corps d'armée, dont deux en Italie et un en Galicie, et de deux corps de réserve. Néanmoins, rompant avec la tradition militaire autrichienne, cette organisation représente un changement radical : les généraux ne seront pas suffisamment préparés, et certains seront hostiles, à cette nouvelle conception de la conduite de la guerre. En outre, le décret du 19 août réorganise le quartier général où chaque commandant de corps dispose d'un état-major composé d'officiers issus de toutes les branches de l'armée. Mais, en raison d'une formation militaire uniquement théorique et d'une expérience insuffisante, l'armée autrichienne manque d'officiers ayant les aptitudes nécessaires pour assister efficacement le commandement de l'état-major.

[44] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 82-86.*

Enrico Acerbi – *The Austrian Imperial-Royal Army 1805-1809 – Napoleon Series 2010 – p. 28 et p. 106-107.*

Le 28 août 1808, à Pressburg, la Diète de Hongrie accueille avec enthousiasme la nouvelle *Kaiserin*, Maria-Ludovika-Beatrix von Österreich-Este, troisième femme de Franz, qui est couronnée reine de Hongrie. Ce royaume rattaché à l'empire des Habsbourg doit allégeance au souverain du territoire, l'archiduc Joseph-Anton-Johann-Baptist, Palatin de Hongrie ^[45] et frère du *Kaiser* Franz, qui est chargé de préparer une milice appelée *Insurrection*. Équivalant à une levée en masse d'une armée insurrectionnelle, cet ancien système de défense est employé par l'empereur autrichien comme une force de réserve comparable aux unités de *Landwehr* dans les territoires héréditaires de l'empire d'Autriche. Malgré des relations tendues entre Vienne et la noblesse hongroise, la diète de Pressburg accepte l'augmentation des impôts de guerre ainsi que la réorganisation de la levée en masse nobiliaire. Le 31 août 1808, elle autorise le recrutement immédiat de 20 000 hommes pour les régiments hongrois. Par ordre impérial du 2 février 1809, seulement 12 000 recrues de faible valeur militaire sont mises en colonnes de marche. ^[46]



Archiduc Joseph-Anton-Johann-Baptist von Habsburg-Lothringen
- Johann-Peter Krafft (1820) -

Suite au décret impérial du 18 août 1808, neuf divisions de chasseurs sont créées à l'automne 1808 pour remédier à l'insuffisance des troupes d'infanterie légère. Elles doivent se composer de deux compagnies (288 hommes) en temps de paix et être complétées par un bataillon en temps de guerre. Le 16 novembre 1808, elles sont transformées en bataillons de chasseurs (*Jägerbataillone*) à six compagnies de 166 hommes chacune et d'un état-major de 14 hommes par bataillon, soit un total de 1 010 hommes. ^[47]

Toutefois, ces réformes militaires, qui exigent du temps et de l'argent pour porter leurs fruits, ne sont que partiellement mises en place à l'orée de l'entrée en guerre de l'Autriche contre la France en avril 1809.

Les officiers supérieurs autrichiens sont encore attachés aux principes de guerre utilisés au XVIII^e siècle, à l'époque frédéricienne, alors qu'ils combattent maintenant à l'ère de Napoléon. Ils sont souvent âgés, trop réfractaires aux réformes, et font rarement preuve d'initiative sur le champ de bataille, se considérant comme de simples exécutants qui doivent appliquer à la lettre des ordres précis. Bien que courageux, les généraux n'ont pas la pratique et l'expérience suffisantes quant à l'emploi et au maniement des corps d'armée combinant de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Cette conception nouvelle rompt avec les normes tactiques et opérationnelles linéaires traditionnelles qu'ils ont apprises et employées depuis des décennies. Du reste, le système de promotion, qui se fait à l'ancienneté et non au mérite, conduit à réduire le nombre de généraux et de colonels en activité. En outre, les troupes restent lourdes à manier, le système des magasins et des convois n'est pas complètement abandonné et la tactique a fait peu de progrès. En dépit de toutes ces insuffisances, l'armée autrichienne saura faire bien meilleure figure en 1809 qu'en 1805, surprenant d'ailleurs Napoléon par son courage et sa bravoure.

[45] Le Palatin est le régent qui représente l'empereur d'Autriche en Hongrie. Il cumule les fonctions d'administrateur, de juge suprême et de président de la Diète de Pressburg. Ce titre est une charge héréditaire qui revient au cadet de la dynastie impériale des Habsbourg.

[46] Balázs Lázár – L'armée de Napoléon en Hongrie en 1809 – S. H. D. : Revue Historique des Armées n° 270 – 2013 – p. 23-30.

Enrico Acerbi – The Austrian Imperial-Royal Army 1805-1809 – Napoleon Series 2010 – p. 32.

[47] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 75.

Premiers plans de campagne de l'Autriche

Au cours de l'année 1808, alors que l'ardeur belliqueuse et la certitude de vaincre envahit l'Autriche, l'archiduc Charles, qui a déjà affronté Napoléon et la *Grande Armée*, ne partage pas les espérances et les présomptions de son pays. Ce n'est qu'en décembre 1808 qu'il comprend que la guerre contre la France devient une nécessité fatale. Ayant longtemps résisté au parti de la guerre, il cède à l'action combinée des salons de l'aristocratie viennoise, des intrigues du cabinet de Londres, de l'influence de Stadion et de la famille de la *Kaiserin* Maria-Ludovika. L'exaltation belliqueuse, qui a gagné la population mais aussi l'armée autrichienne, achève de l'entraîner.

Dès l'automne 1808, Charles et son état-major s'efforcent d'élaborer une planification militaire de la guerre, à la demande pressante de Stadion, en basant ses calculs sur des suppositions puisque la situation politique du pays n'est pas clarifiée et que les relations diplomatiques de l'Autriche avec les puissances étrangères n'ont abouti à aucune alliance.



Archiduc Charles
(Generalissimus de l'armée autrichienne)
- Joseph Hickel (ca 1800) -



GM Anton Mayer von Heldenfeld
(Chef de l'état-major général)
- Gáal de Gyula (1809) -

Le 25 décembre 1808, après une série de conférences, le *Generalissimus* Charles fournit quelques directives succinctes pour l'élaboration d'un projet d'opérations militaires à son chef de l'état-major général (*General-Quartier-Meister*), le GM Anton Mayer von Heldenfeld. L'intention du *Generalissimus* est de lancer l'offensive contre l'ennemi avec une partie de l'armée venant du nord et de l'ouest de la Bohême et avec une autre partie le long du Danube.

À cette époque, selon une lettre adressée au directeur général de l'artillerie, le FM Josef-Maria Colloredo-Mels und Waldsee, l'intention de Charles est de rassembler trois corps en Bohême, deux en Basse-Autriche, un en Moravie et un près de Cracovie. En même temps, l'archiduc charge le GM Mayer de concevoir un système de défense qui contiendrait des instructions précises pour les chefs militaires quant à l'utilisation des troupes sédentaires (dépôts, réserves et *Landwehr*)

destinées à sécuriser les frontières de la monarchie, surtout dans le cas où l'armée de campagne serait contrainte de passer de l'offensive à la défensive. Il faudrait faire en sorte que ces préparatifs soient terminés au début du mois de mars 1809. ^[48]

[48] Kriegarchiv, Alte Feldakten (K. A., F. A.) 1809, Hauptarmee, I, ad 19. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 170-171 et Annexe XII. p. 653-654).

Cf. Tableau p. 20 : Répartition des troupes sédentaires autrichiennes dans la monarchie en janvier 1809.

Répartition des troupes sédentaires autrichiennes dans la monarchie en janvier 1809 ^[48]			
Régions	Troupes	Effectifs	Chevaux
Bohême (<i>Böhmen</i>)	55 bataillons de Landwehr 11 bataillons des dépôts à 1 200 h. I. Reserve : 11 bataillons à 600 h. II. Reserve : 11 bataillons à 700 h. 7 escadrons de réserve à 146 h.	50 391 13 200 6 600 7 700 1 022	— — — — 1 022
Total		78 913	1 022
Moravie (<i>Mähren</i>)	24 bataillons de Landwehr 12 demi-bataillons des dépôts ½ I. Reserve de 12 régiments ½ II. Reserve de 12 régiments 6 escadrons de réserve à 146 h.	25 151 7 200 3 600 4 200 876	— — — — 876
Total		41 027	876
Autriche au-dessus et au-dessous de l'Enns (<i>Österreich ob und unter der Enns</i>)	35 bataillons de Landwehr 5 bataillons des dépôts à 1 200 h. I. Reserve : 5 bataillons à 600 h. II. Reserve : 5 bataillons à 700 h. 5 escadrons de réserve à 146 h.	35 413 6 000 3 000 3 500 730	— — — — 730
Total		48 643	730
Autriche intérieure (<i>Innerösterreich</i>)	35 bataillons de Landwehr 6 bataillons des dépôts à 1 200 h. I. Reserve : 6 bataillons à 600 h. II. Reserve : 6 bataillons à 700 h. 2 escadrons de réserve à 146 h.	41 204 7 200 3 600 4 200 292	— — — — 292
Total		56 496	292
Galice (<i>Galizien</i>)	12 bataillons de Landwehr I. Reserve : 12 bataillons à 600 h. II. Reserve : 12 bataillons à 700 h. 3 escadrons de réserve à 146 h. 12 demi-bataillons moraves des dépôts ½ I. Reserve de 12 régiments moraves ½ II. Reserve de 12 régiments moraves	14 400 7 200 8 400 438 7 200 3 600 4 200	— — — 438 — — —
Total		45 438	438
Hongrie (<i>Ungarn</i>)	13 bataillons des dépôts à 1 200 h. 12 escadrons de réserve à 146 h.	15 600 1 752	— 1 752
Total		17 352	1 752
Transylvanie (<i>Siebenbürgen</i>)	4 bat. de réserve des rég. frontaliers 2 bataillons des dépôts à 1 200 h. 1 esc. de réserve des hussards de Székler	4 800 2 400 146	— — 146
Total		7 346	146
Régions frontalières (<i>Grenze</i>)	Bat. de réserve de 13 rég. frontaliers	15 600	—
Total		15 600	—
Total général		310 815	5 256

En janvier 1809, tandis que Stadion continue son activité diplomatique pour contracter discrètement des alliances avec la Prusse, la Russie et le Royaume-Uni, l'Autriche poursuit activement ses préparatifs pour la guerre.

Le 8 janvier, l'archiduc Charles ordonne de préparer, dans les plus brefs délais, la nouvelle formation de l'armée autrichienne, notamment de déterminer le personnel nécessaire aux corps d'armée et de rédiger les propositions de promotions. ^[49]

Le 19 janvier, Mayer présente au *Generalissimus* le projet d'opérations militaires qu'il lui a demandé d'élaborer fin décembre. Dans le cadre du système de défense proposé, Charles ordonne que les plans des têtes de pont de Tulln, Wallsee, Lambach et Ebelsberg soient achevés afin que les travaux puissent commencer lorsque la saison deviendra favorable. ^[49]

Fin janvier, le général en chef des armées autrichiennes prend les premières mesures de mobilisation de l'armée. Sont ordonnées la création des divisions de dépôt et des escadrons de réserve, ainsi que la mise à disposition immédiate de 12 000 recrues hongroises, sur les 20 000 accordées par la Diète de Pressburg, qui sont immédiatement affectées aux régiments. Le premier jour de mobilisation des réserves est fixé au 1^{er} mars. ^[50]

Le 2 février 1809, sont ordonnées la mise en place de formations de réserve et de bataillons de milice (*Landbataillone*) le long des frontières, ainsi que la mise en marche des troupes des garnisons, qui sont particulièrement éloignées des zones de rassemblement ^[51], et des 12 000 recrues hongroises.

Ce même jour, l'archiduc Charles communique à son chef de l'état-major général, le GM Mayer, la répartition de l'armée en neuf corps indépendants et deux corps de réserve. Il lui donne aussi des instructions supplémentaires pour qu'il lui soumette un nouveau plan concernant les premières opérations offensives de l'armée et la détermination des points de rassemblement pour les différents corps. ^[52]

Pour répondre à cette demande, Mayer doit prendre comme base de son travail les dernières informations parvenues jusqu'à la fin janvier 1809 concernant les effectifs ennemis. Selon les rapports récents, les troupes françaises sous Davout compteraient 113 520 hommes en Allemagne et celles de la *Confédération du Rhin* 105 000 hommes, soit un total de 218 520 hommes, sans compter les divisions Boudet et Molitor, disponibles près de Lyon, estimées à 16 320 hommes. Dans le royaume d'Italie et dans le royaume de Naples, le total des troupes s'élèverait à 62 800 hommes et en Dalmatie à 15 000, soit 77 800 hommes, mais dont 30 000 seulement seraient utilisables pour des opérations offensives dans le nord de l'Italie après avoir déduit les troupes des garnisons et celles d'occupation à Naples.

Ainsi, selon l'état-major général autrichien, Napoléon disposerait de 234 840 hommes en Allemagne et de 30 000 hommes en Italie et en Dalmatie pour affronter l'Autriche. ^[53]

[49] Moriz Edlen von Angeli – *Erzherzog Carl von Österreich als Feldherr und Heeresorganisator* – IV. Band – 1897 – p. 20.

[50] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, I, 18. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 178).

[51] *Un régiment d'infanterie de ligne, deux régiments de cuirassiers et sept régiments frontaliers (Grenz)*.

K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 1. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 178).

[52] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 30. (Moriz Edlen von Angeli – *Erzherzog Carl von Österreich als Feldherr und Heeresorganisator* – IV. Band – 1897 – p. 21).

[53] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 27. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 172-173).

Cf. Tableau p. 22 : Évaluation des forces de l'armée française en février 1809.

Oscar Criste – *Erzherzog Carl von Österreich* – III. Band : 1809-1847 – 1912 – p. 4.

Évaluation des forces de l'armée française en février 1809 ^[53]			
Lieux	Troupes	Effectifs	
		Infanterie	Cavalerie
À l'est du Rhin			
Région de Bayreuth	Division française Friant Division de cuirassiers Espagne	13 920	2 400
Forteresses prussiennes	Division française Saint-Hilaire	10 000	
Région de Magdeburg	Division française Morand 6 régiments de cavalerie français	13 920	3 600
Région de Hanovre	Division française Gudin Division de cuirassiers Saint-Sulpice	13 920	2 400
Région de Hanau	6 régiments de cavalerie français		1 800
Région de Mayence	Div. françaises Carra Saint-Cyr et Legrand	27 840	
Région du Holstein	Div. franç. Dupas et hollandaise Gratien	13 920	2 400
Forteresse de Dantzig	2 divisions françaises 1 régiment de cavalerie	6 800	600
Total des effectifs des troupes à l'est du Rhin		100 320	13 200
Région de Lyon	Divisions françaises Molitor et Boudet	13 920	2 400
Confédération du Rhin			
Bavière		20 000	
Franconie		10 000	
Wurtemberg		15 000	
Westphalie		12 000	
Petits Contingents		6 000	
Saxe		21 000	
Pologne		21 000	
Total des effectifs des troupes de la Confédération du Rhin		105 000	
Au sud des Alpes			
Italie et Naples		62 800	
Dalmatie		15 000	
Total des effectifs des troupes au sud des Alpes		⁽¹⁾ 77 800	
Total général		312 640	

(1) Néanmoins, l'état-major général autrichien considère que, sur les 77 800 hommes, 30 000 seulement seraient disponibles pour des opérations offensives dans le nord de l'Italie après avoir déduit les troupes des garnisons et celles d'occupation à Naples.

Pour le haut commandement autrichien, l'hypothèse la plus probable est que Napoléon rassemble ses forces dans le sud de l'Allemagne, sur une ligne Vienne-Strasbourg qui lui permettrait de couvrir la route la plus courte par laquelle l'armée autrichienne pourrait s'avancer vers la France en direction du Rhin et par laquelle il pourrait aussi acheminer rapidement ses renforts. La direction la plus appropriée pour l'armée autrichienne serait donc de se déployer dans la vallée du Danube.

En même temps que l'offensive principale en Allemagne, l'archiduc Charles prévoit un plan de campagne qui intègre la nécessité d'envoyer des troupes sur des théâtres d'opérations secondaires. En effet, en raison de la position géographique de l'Autriche au centre de l'Europe, les menaces ennemies pourraient venir aussi d'Italie, du Tyrol, du grand-duché de Varsovie ou de Dalmatie. Des troupes considérables sont donc nécessaires pour mener à bien ces objectifs. Mais la mise en application de ce projet implique inévitablement un affaiblissement de l'armée principale (*Hauptarmee*) qui est contraire au principe de la guerre exigeant de consacrer toutes les forces à l'attaque principale.

Pour le plan de campagne dédié à l'armée principale, le *Generalissimus* envisage d'avancer contre l'ennemi avec une partie de l'armée venant du nord et de l'ouest de la Bohême et une autre partie progressant le long du Danube.

Charles résume les grandes lignes de son projet en déclarant que les futures opérations devraient se conclure par la défaite des armées françaises dans le centre et le nord-ouest de l'Allemagne, c'est à dire l'*Armée du Rhin* commandée par le Maréchal Davout et le *Corps de troupes du gouvernement des villes hanséatiques* commandé par le Maréchal Bernadotte. Ces forces devaient être vaincues avant que Napoléon ne puisse organiser et transporter des renforts importants depuis la France. Dans un second temps, les troupes de la *Confédération du Rhin* devraient également être attaquées. En cas de succès, l'objectif initial serait la consolidation de l'armée autrichienne dans une position centrale le long du Neckar et des parties sud du Rhin. Par ailleurs, un corps séparé sécuriserait la Saxe, établirait le contact avec un corps prussien allié, bloquerait Magdeburg et pousserait dans le nord de l'Allemagne. A l'est, l'invasion de la Pologne écarterait de la confrontation l'armée du grand-duché de Varsovie, commandée par le GD Poniatowski, et ferait aussi pression sur la Prusse pour qu'elle rejoigne la cause des Habsbourg, tandis que les forces le long des frontières méridionales de la monarchie autrichienne sécuriseraient l'Italie et le Tyrol. ^[54]

En outre, pour l'élaboration de ses plans de campagne, le GM Mayer doit aussi baser son travail sur les hypothèses politiques, diplomatiques et militaires suivantes :

- 1- La Prusse apporterait une aide active dès le début des hostilités en fournissant une armée de 40 000 hommes, bientôt suivis par 40 000 autres après plusieurs semaines. L'archiduc Charles souhaiterait qu'une division prussienne soit rattachée à l'aile droite de l'armée principale autrichienne.
- 2- La Russie resterait neutre.
- 3- L'alliance, qui serait bientôt signée avec la Prusse, produirait une dynamique permettant de rallier à la cause commune les états au nord de la ligne du Main et d'entraîner une rébellion des forces populaires en Allemagne.
- 4- Le Royaume-Uni apporterait son aide par d'importants subsides et par des diversions militaires et navales.
- 5- Les meilleures troupes de Napoléon étant engagées en Espagne, l'Autriche aurait une supériorité numérique et qualitative substantielle au début de la guerre. Du reste, l'empereur français ne serait pas en mesure d'organiser une contre-offensive majeure avant l'été.

[54] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 169-173.*

Oscar Criste – *Erzherzog Carl von Österreich – III. Band : 1809-1847 – 1912 – p. 3-4.*

L'Autriche décide d'entrer en guerre

Le 8 février, bien avant que la Prusse ne se désengage définitivement, les principaux dirigeants de la monarchie habsbourgeoise se réunissent à Vienne pour délibérer une fois de plus sur la question de l'entrée en guerre contre la France.

Menant cette conférence, le ministre autrichien des Relations extérieures Stadion développe de nouveau brillamment ses arguments sur les avantages de la situation actuelle et la nécessité de déclencher dès que possible les hostilités contre la France, en saisissant une prétendue opportunité fugace de succès alors que Napoléon ne serait pas en mesure d'organiser une véritable contre-offensive avant l'été. Du reste, il souligne que la situation financière précaire de l'Autriche rend la décision encore plus urgente car, selon le rapport de la chambre impériale et le ministre des Finances, Joseph O'Donnell von Tyrconnell, les réserves de trésorerie ne permettraient au mieux de maintenir l'armée dans son état actuel que jusqu'au printemps et qu'elle devrait ensuite être démobilisée. Bien qu'aucun des arguments suivants ne soit vraiment assuré, il rappelle aussi que l'empire des Habsbourg peut compter sur une aide militaire de la Prusse, que le Royaume-Uni a promis son aide financière et que la Russie ne prendrait probablement pas part aux hostilités. ^[55]

Compte tenu des pressions qu'il a exercées et de l'impulsion qu'il a donnée au cours des mois précédents, le ministre finit par persuader définitivement le *Kaiser* Franz d'entrer en guerre. L'empereur autrichien suit la ferveur patriotique générale plutôt qu'il ne l'entraîne. Imprégné par l'idée que son entourage lui a inculquée, il est effrayé par la pensée que Napoléon veut absolument détruire sa monarchie. En prenant l'initiative des hostilités, il s' imagine de bonne foi prévenir une attaque que son adversaire n'avait pas l'intention d'entreprendre.

Lors de cette réunion, l'archiduc Charles n'a pas plus voté en faveur de la guerre, la jugeant prématurée, qu'il n'avait pu se rallier auparavant aux vues bien trop optimistes du ministre. ^[56] Pessimiste et résigné, il se plie néanmoins à la décision du *Kaiser* qui a accepté de placer immédiatement l'armée sur le pied de guerre. Sentant le vent venir, le *Generalissimus* a déjà un plan d'opérations militaires que son chef de l'état-major général, Mayer von Heldenfeld, lui a soumis le jour même.



Kaiser Franz I.
(Empereur d'Autriche)
- Johann-Baptist Höchle (1811) -

L'entrée en guerre étant désormais actée ce 8 février 1809, la conférence débouche donc sur une accélération des mesures militaires qui vont étayer les plans de Stadion, menant irrévocablement à une confrontation armée avec Napoléon.

[55] Thierry Louchet – 1809 : La guerre entre la France et l'Autriche – I. Origines et prémices – Automne 1808 : L'entrevue d'Erfurt – p. 23.

[56] K. A., F. A. 1809, Hauptarmee, XIII, 36. (Eberhard Mayerhoff von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 179).

Le 8 février, le GM Mayer remet au *Generalissimus* le plan de campagne primitif qu'il lui avait demandé le 2 de ce mois, concernant les premières opérations offensives de l'armée et la détermination des points de rassemblement pour les différents corps. Outre l'évaluation des forces dont disposerait Napoléon en Allemagne, en Italie et en Pologne ^[57], le chef de l'état-major général établit aussi le chiffrage détaillé de l'armée autrichienne dont l'effectif total des troupes de campagne s'élève à 283 400 hommes, sans tenir compte des 12 000 recrues de l'*Insurrection* hongroise ^[58], et celui des troupes sédentaires pour la défense de la monarchie à 310 815 hommes. ^[59] En outre, selon l'assurance donnée par l'ambassadeur prussien à Vienne le 5 février ^[60], l'Autriche compte toujours sur le soutien de 40 000 Prussiens. Il en résulterait donc que 323 400 soldats de la coalition austro-prussienne pourraient être opposés à une armée napoléonienne forte de 264 840 soldats.

Évaluation des forces de l'armée autrichienne en février 1809 ^[58]	
Troupes	Effectifs
<i>Troupes de campagne</i>	
Infanterie de ligne	181 019
9 bataillons de chasseurs	10 200
34 bataillons des frontières	38 525
Augmentation des 3 ^{es} bataillons pour 3 divisions	21 960
Cavalerie légère et lourde	31 697
Total	283 401
<i>Troupes sédentaires</i>	
Bataillons de dépôts	73 200
Première réserve de 46 régiments allemands	27 600
Deuxième réserve de 46 régiments allemands	32 200
3 ^{es} bataillons de 17 régiments frontaliers	20 400
Landwehr	152 159
Escadrons de réserve	5 256
Total	310 815

Ce plan de campagne présenté par le chef de l'état-major général désigne Varsovie (Warszawa), Dresde (Dresden), Bamberg, Donauwörth, Munich (München), Innsbruck, Brixen et Vérone (Verona) comme les principaux points stratégiques, formant un demi-cercle qui rend toutes les opérations divergentes. L'intention est de disposer l'armée autrichienne de manière à devancer toutes les attaques ennemies dès le début des hostilités et à dissimuler la direction de l'opération principale que définirait le *Generalissimus*. Cependant, de tels mouvements simultanés contre tous ces points impliquent une dispersion regrettable des forces autrichiennes qui est contraire au principe stratégique, que Charles avait lui-même préconisé dans ses ouvrages, d'ouvrir une campagne avec toutes les forces au point décisif.

[57] Cf. p. 21, note [53] et Tableau p. 22 : Évaluation des forces de l'armée française en février 1809.

[58] Le 31 août 1808, la Diète de Pressburg (Bratislava) a autorisé la levée immédiate de 20 000 hommes pour les régiments hongrois. Le 2 février 1809, 12 000 recrues sont mises en colonnes de marche.

K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, I, 18. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 178).

[59] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, I, 19 ad. (Ibidem [58] – p. 173-174).

[60] K. A., *Tagebuch des GM. Mayer* (Journal du GM Mayer). (Ibidem [58] – note 2 p. 172).

Oscar Criste – Erzherzog Carl von Österreich – III. Band : 1809-1847 – 1912 – p. 4.

Considérant les informations recueillies sur la répartition des forces ennemies, l'archiduc Charles envisage les dispositions suivantes :

1- L'armée principale, soit cinq corps principaux et deux corps de réserve, se rassemble en Bohême, dans une position centrale, prête à avancer vers l'Elbe, le Main ou le Danube :

- I. Armee-Corps à Saaz (Žatec)
- II. AC à Pilsen (Plzeň)
- III. AC à Prague (Praha)
- IV. AC à Brandeis (Brandýs nad Orlicí)
- V. AC à Pisek
- I. Reserve-Corps à Czaslau (Čáslav)
- II. Reserve-Corps à Neuhaus (Jindřichův Hradec).

2- Deux corps sont détachés vers l'Inn :

- VI. AC à Ried im Innkreis
- VIII. AC à Salzburg.

3- Un corps est destiné à l'Italie :

- IX. AC à Laibach (Ljubljana) -Klagenfurt.

4- Un corps doit marcher contre le grand-duché de Varsovie :

- VII. AC à Cracovie (Kraków).

5- Par ailleurs, l'armée prussienne devait se concentrer à Berlin et à Crossen (Krosno Odrzańskie), sur l'Oder. ^[61]

Dans ce plan de campagne primitif, le GM Mayer expose aussi les différentes variantes d'une offensive de l'armée autrichienne en fonction du comportement possible de l'ennemi.

1- Si Davout rassemblait le gros de l'*Armée du Rhin* en Saxe, sur l'Elbe, tandis que les troupes bavaoises et wurtembergeoises restaient dans la vallée du Danube :

- L'armée de Bohême se déplacerait à gauche de l'Elbe, vers Dresde, menacerait les liaisons de l'ennemi et le contraindrait à se déplacer vers l'ouest ou le nord-ouest.
- Les deux corps d'armée de Haute-Autriche (*Oberösterreich*) et de Salzburg repousseraient les troupes bavaoises et wurtembergeoises au moins au-delà du Lech et, si possible, au-delà de l'Ille.
- En cas de succès de l'offensive sur le Danube, une partie du VIII. Armee-Corps, initialement rassemblé à Salzburg, pourrait ensuite entreprendre la conquête du Tyrol que le IX. Armee-Corps, initialement à Laibach, investirait par le sud.

2- Si Davout rassemblait le gros de ses forces sur le Main ou la Naab, tandis que les troupes bavaoises et wurtembergeoises restaient dans la vallée du Danube :

- L'armée de Bohême opérerait contre Davout en débouchant du Haut-Palatinat, tandis que les troupes prussiennes se rapprocheraient de l'aile droite autrichienne et marcheraient sur Erfurt, de sorte que l'ennemi serait obligé de se retirer sur le Neckar.
- Les autres corps d'armée sur le Danube opéreraient comme dans l'hypothèse 1.

3- Si Davout laissait un corps sur l'Elbe et réunissait les autres forces sur le Main :

- Un des corps de l'armée de Bohême et les troupes prussiennes se retourneraient contre l'ennemi sur l'Elbe.
- Les autres corps de l'armée de Bohême, renforcés par un des corps sur le Danube appelé par Straubing ou Ratisbonne (Regensburg), opéreraient comme dans l'hypothèse 2.

4- Si Davout rassemblait le gros de ses forces vers la forêt de Thuringe, tandis que les troupes bavaoises et wurtembergeoises se dirigeraient sur le Main :

- L'armée de Bohême irait à la rencontre de Davout.

[61] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907* – p. 174-175 et note 1 p. 175.

5- Si Davout laissait un corps sur l'Elbe et se dirigeait avec le reste de ses forces vers le Danube :

- L'armée de Bohême devrait manœuvrer avec les corps de Haute-Autriche et de Salzburg en direction du Danube.
- Un autre corps, avec le soutien des troupes prussiennes, opérerait contre le corps ennemi sur l'Elbe.

6- Si Davout rassemblait le gros de ses forces entre l'Elbe et l'Oder, tandis que les troupes bavaoises et wurtembergeoises se retireraient simultanément sur le Main :

- L'armée de Bohême attaquerait Davout, tandis que les troupes prussiennes se dirigeraient prudemment vers Breslau (Wrocław) et Posen (Poznań).
- Les autres corps resteraient sur le Danube, tandis que le IX. Armee-Corps, initialement positionné à Laibach, entrerait dans le Tyrol. ^[62]

Le 11 février, l'archiduc Charles informe le GM Mayer que le *Kaiser* Franz a décidé le rassemblement sans délai des corps d'armée, sans attendre la constitution des réserves et sans tenir compte du fait que les régiments les plus éloignés n'arriveront à destination que bien plus tard. Le *Generalissimus* transmet alors des ordres qui confirment la majeure partie du plan primitif, que son chef de l'état-major général lui a remis trois jours auparavant.

Néanmoins, quelques modifications sont apportées, dont l'augmentation des forces destinées à une offensive en Haute-Italie. L'archiduc Jean a réussi à convaincre son frère Charles de l'insuffisance de troupes dans le projet initial pour rendre possible une invasion de l'Italie, que le ministre des Relations extérieures Stadion escomptait aussi qu'elle ait une place importante dans le plan de campagne. Avec l'apport du VIII. AC, Jean satisfait ainsi son désir de disposer d'un commandement d'armée plus important, avec une grande indépendance due à la distance qui sépare les théâtres d'opérations.

Le *Generalissimus* détermine les généraux chargés des commandements et les points de rassemblement des différents corps d'armée :

1- L'archiduc Charles commande l'armée principale (*Hauptarmee*) dont six corps se rassemblent en Bohême et deux corps en Haute -Autriche :

- I. Armee-Corps (AC) : GdK Heinrich-Joseph-Johannes von Bellegarde, à Saaz.
- II. AC : FZM Johann-Nepomuk-Karl-Joseph Kolowrat-Krakowsky, à Pilsen.
- III. AC : FML Friedrich-Franz-Xaver von Hohenzollern-Hechingen, à Prague.
- IV. AC : FML Franz-Seraph-Vincenz-Ferrer von Orsini-Rosenberg, à Pisek.
- V. AC : FML et archiduc Louis (Ludwig-Josef-Anton von Habsburg-Lothringen), à Budweis (České Budějovice).
- I. Reserve-Corps : GdK Johann-Joseph von Liechtenstein, à Kolin (Kolín).
- VI. AC : FML Johann-Karl von Hiller, à Wels.
- II. Reserve-Corps : FML Michael von Kienmayer, à Enns.

2- L'archiduc Jean (Johann-Baptist-Joseph-Fabian-Sebastian von Habsburg-Lothringen) commande deux corps d'armée qui se rassemblent près de l'Italie et du Tyrol :

- VIII. AC : FML Johann-Gabriel-Joseph-Herbert von Chasteler, à Klagenfurt, en Carinthie.
- IX. AC : FML Albert Gyulay von Maros-Németh und Nádask, à Laibach, en Carniole.

3- L'archiduc Ferdinand (Ferdinand-Karl-Joseph von Österreich-Este) commande le VII. Armee-Corps qui se rassemble à Cracovie, en Galicie, et qui est destiné à opérer contre le grand-duché de Varsovie. ^[63]

[62] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, I, 39. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 175-176).

[63] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 33. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 184).

Deuxième plan de campagne de l'Autriche

Le 12 février, le *Kaiser* Franz publie un décret qui confirme l'archiduc Charles comme commandant en chef de l'ensemble des forces armées et le nomme directeur de toutes les installations de défense, ainsi que de toutes les branches administratives militaires. ^[64] Tous les soldats en permission, y compris les officiers, sont rappelés dans leurs casernes. ^[65]

Le 13 février, l'empereur autrichien ordonne à son frère l'archiduc Joseph, Palatin de Hongrie, de fournir 5 227 chevaux de charroi et de bât et 2 041 conducteurs pour compléter les trains logistiques de l'armée, selon les dispositions déjà prises le 22 octobre 1808. ^[66]

Le 14 février, le *Generalissimus* demande à son chef de l'état-major général un nouveau projet sur la réunion et les premières actions de l'armée prussienne dont le concours de 40 000 hommes est toujours prévu pour se joindre à l'aile droite autrichienne en Saxe. Charles insiste sur la nécessité absolue d'une ouverture simultanée des hostilités par l'Autriche et la Prusse.

Dès le lendemain, le GM Mayer présente son deuxième plan de campagne qui ressemble à celui du 8 février. Pour le système défensif, il détermine les zones de rassemblement des troupes sédentaires dans le territoire de la monarchie et préconise l'installation de nombreuses têtes de pont sur la Moldau (Vltava), le Danube, la Traun, l'Enns et la March (Morava). Ce même jour, Mayer soumet les tableaux de marche pour le rassemblement de l'armée. ^[67]

Le 16 février, le chef de l'état-major général donne les ordres pour la marche des troupes, les zones de rassemblement de l'armée et son organisation en neuf corps principaux et deux corps de réserve. Les troupes doivent quitter leurs garnisons le 25 février et, si les plans de marche sont respectés, rejoindre leurs corps d'armée entre le 31 mars et les premiers jours d'avril. ^[68] Il émet aussi des instructions pour des levées supplémentaires dans l'artillerie et le personnel du train. ^[69] En raison des délais de marche pour que toutes les troupes, y compris les corps francs (*Freikorps*), puissent rejoindre leurs zones de rassemblement, le déclenchement des hostilités ne pourrait donc se faire au plus tôt qu'à la mi-avril, et non entre le 20 et le 22 mars comme prévu initialement. ^[70]

Le 17 février, lorsque la guerre est devenue une certitude imminente, le *Kaiser* Franz ordonne la levée d'unités de milice supplémentaires pour former des corps francs afin d'augmenter le nombre de troupes légères pour l'armée de campagne. Sur les seize bataillons de ce type qui devaient être levés à partir principalement des meilleurs éléments de la *Landwehr*, seuls quatorze seront formés (six de Basse-Autriche, six de Bohême et deux de Moravie-Silésie), mais seulement trois bataillons rejoindront l'armée à temps pour participer au début des hostilités en Bavière. ^[71]

[64] Oskar Criste – *Erzherzog Carl von Österreich... – III. Band : 1809-1847 – 1912 – p. 7).*

[65] Moriz E. v. Angeli – *Erzherzog Carl v. Österreich als Feldherr und Heeresorganisator – IV. Band – 1897 – p. 26.*

[66] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee, II, 11.* (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 179).*

[67] K. A., H. K. R. 1809, K, 12, 44/15. (*Ibidem* [66] – p. 177-179).

[68] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee, III, 108 + K. A. F. A. 1809, 4. Armeekorps, III, 66.* (*Ibidem* [66] – p. 185).

[69] *Kriegsarchiv, Hofkriegsrat* (K. A., H. K. R.) 1809, K, 12, 44/15. (*Ibidem* [66] – p. 179).

[70] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – Annexe XIV p. 664 : États provisoires de la principale armée impériale et royale le 20 mars 1809).*

Cf. Tableau p. 29 : États provisoires de la principale armée impériale et royale le 20 mars 1809.

[71] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 86.*

États provisoires de l'armée impériale et royale autrichienne le 20 mars 1809 ^[70]			
Corps d'armée	Effectifs		Troupes en route
	Infanterie	Cavalerie	
I. Armee-Corps	23 321	2 166	- 1/2 du 3 ^e bat. du <i>IR Anton Mittrowsky Nr. 10</i> . - Le 1 ^{er} et le 2 ^e bataillon de volontaires moraves. - Le 4 ^e bataillon de la Légion de Bohême.
II. Armee-Corps	24 030	2 069	- Les 3 ^{es} bataillons des <i>IR Zach Nr. 15</i> et <i>Josef Colloredo Nr. 57</i> . - Le 2 ^e bataillon de la Légion de Bohême.
III. Armee-Corps	19 306	1 077	- La 1/2 des 3 ^{es} bataillons des <i>IR Karl Schröder Nr. 7</i> , <i>Kaiser Franz Nr. 1</i> , <i>Lindenau Nr. 29</i> , <i>Manfredini Nr. 12</i> et <i>Kaunitz-Rietberg Nr. 20</i> . - Les 3 ^{es} bataillons des <i>IR Würzburg Nr. 23</i> et <i>Württemberg Nr. 38</i> . - Les 1 ^{er} et 3 ^e bataillons de la Légion de Bohême. - Le régiment d'infanterie frontalier Peterwardein (<i>Grenz-IR Peterwardein Nr. 9</i>). - Le régiment de hussards de Hesse-Homburg.
IV. Armee-Corps	11 300	2 200	- La 1/2 des 3 ^{es} bataillons des <i>IR Erzherzog Ludwig Nr. 8</i> , <i>Koburg Nr. 22</i> et <i>Nr. 40</i> (vacant <i>Josef Mittrowsky</i>). - Les <i>Infanterie-Regiment Czartoryski Nr. 9</i> et <i>Reuß-Greiz Nr. 55</i> . - Les 3 ^{es} bataillons des <i>IR Chasteler Nr. 46</i> et <i>Bellegarde Nr. 44</i> . - Les 3 ^e et 6 ^e bataillons de la Légion de Bohême. - Les régiments frontaliers germano-banatois (<i>Deutsch-Banater Nr. 12</i>) et valacho-illyrique (<i>Walachisch-Illyrier Nr. 13</i>).
V. Armee-Corps	21 330	2 218	- Les 3 ^{es} bataillons des <i>IR Stain Nr. 50</i> et <i>Beaulieu Nr. 58</i> . - Les 1 ^{er} , 2 ^e et 3 ^e bataillons de volontaires de Vienne (<i>Wiener Freiwilligen-Bataillone</i>). - Les régiments frontaliers Broder (<i>Broder Nr. 7</i>) et Gradiskan (<i>Gradiscaner Nr. 8</i>).
VI. Armee-Corps	26 415	2 063	- Les 4 ^e , 5 ^e et 6 ^e bataillon de volontaires de Vienne (<i>Wiener Freiwilligen-Bataillone</i>). - Les régiments frontaliers Kreuzer (<i>Warasdiner-Kreuzer Nr. 5</i>) et St. Georger (<i>Warasdiner-St. Georger Nr. 6</i>).
I. Reserve-Corps	9 600	4 159	- Trois divisions de grenadiers.
II. Reserve-Corps	2 500	1 415	- Cinq divisions de grenadiers. - Les régiments de cuirassiers <i>Kaiser Franz Nr. 1</i> et <i>Nr. 6</i> (vacant <i>Gottesheim</i>).
Total	137 802	17 367	
Total général	155 169		

(1) Les effectifs n'incluent pas l'artillerie, les pionniers, le charroi, les compagnies sanitaires et les troupes d'état-major.

(2) Il manque aux corps une partie de l'artillerie et des réserves d'artillerie, ainsi que parfois les passerelles, les compagnies sanitaires, les troupes d'état-major et une partie des trains.

Le 19 février, le *Kaiser* Franz démet le GM Anton Mayer von Heldenfeld de ses fonctions de chef de l'état-major général. Cette destitution intervient principalement en raison de graves désaccords avec le FML Philipp-Ferdinand-Wilhelm von Grünne et l'Oberst Maximilian-Alexander von Wimpffen, tous deux aides de camp de l'archiduc Charles, mais aussi parce qu'il lui est reproché de trop fréquenter la maison de l'ambassadeur français, le GD Andréossy. Dans sa lettre adressée au *Generalissimus*, l'empereur autrichien justifie cette mesure par '*les nombreux signalements selon lesquels Mayer blâme à haute voix les dispositions prises par la monarchie et répand ses craintes sur les événements à venir*'.^[72] Considéré comme un officier remarquablement expérimenté et énergique, mais aussi d'un caractère difficile, Mayer est transféré en Slavonie, à la frontière des Balkans, pour occuper le poste de commandant de la forteresse de Brod. Cette nomination équivaut à un bannissement. Il est remplacé par le GM Johann von Prochaska-Coronini.



FML Philipp-Ferdinand-Wilhelm von Grünne
- artiste inconnu -



Oberst Maximilian-Alexander von Wimpffen
- Clara de Both -



GM Johann von Prochaska-Coronini
- Franz Schier (1810) -

Le 25 février, les régiments autrichiens ont à peine débuté leurs marches vers leurs points de rassemblement que certains corps de l'armée principale autrichienne (*Hauptarmee*) reçoivent de nouveaux ordres, les 25 et 28 février, qui les déplacent légèrement plus au sud et à l'est de leur destination initiale et modifient leurs zones de cantonnements :

- Le II. Armee-Corps doit se concentrer plus étroitement aux environs de Mies (Stříbro) et Pilsen au lieu de Éger (Cheb), Taus (Domažlice) et Pilsen.^[73]
- Le IV. AC doit se concentrer vers Strakonitz (Stakonice), Pisek et Tabor (Tábor).
- Le V. AC doit se concentrer aux environs de Budweis (České Budějovice), Neuhaus (Jindřichův Hradec) et Kaplitz (Kaplice).^[74]
- Le I. Reserve-Corps doit se rassembler aux environs d'Iglau (Jihlava), au lieu de Kolin, en s'étendant vers Tabor et Neuhaus.^[75]

[72] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 28. - Billet manuscrit impérial du 19 février 1809. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 183).

Oskar Criste – *Erzherzog Carl von Österreich...* – III. Band : 1809-1847 – 1912 – p. 13).

[73] K. A., F. A. 1809, 2. Armeekorps, *Événements 7 au 24 avril*. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 190).

[74] K. A., F. A. 1809, 5. Armeekorps, *Relation*. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 190).

[75] *Kriegsarchiv, Hofkriegsrat* (K. A., H. K. R.) 1809, *Praes.* 8 ; F. A., 1. Reservekorps, II, 1. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 190).

Les causes étant difficiles à déterminer, ces modifications dans le déploiement de l'armée principale autrichienne sont probablement motivées par les informations fournies à la mi-février sur les mouvements des troupes ennemies.



Franz-Ludwig von Welden
- artiste inconnu -

Le 6 février, le capitaine (*Hauptmann*) d'état-major Franz-Ludwig von Welden, envoyé en Bavière, annonce que les troupes françaises devraient se concentrer aux environs d'Erfurt mais qu'elles tiendraient aussi la ligne du Danube en occupant Passau, Ratisbonne et Ingolstadt. Cette dernière ville serait désignée comme base des opérations et futur quartier général. Par ailleurs, il informe que 20 000 hommes de troupes bavaoises et françaises entreraient dans le Tyrol. Le rapport de cet officier est aussi accompagné de l'indication des cantonnements et d'un ordre de bataille des troupes bavaoises, dont les effectifs sont estimés à 31 000 fantassins, 5 400 cavaliers et 1 600 hommes d'artillerie. ^[76]

Le 10 février, le FZM Kolowrat (II. AC à Pilsen) annonce que le M^{al} Davout, commandant l'*Armée du Rhin*, concentre des forces, 71 000 hommes d'infanterie et 17 000 cavaliers, autour d'Erfurt et planifie une invasion de la Bohême. En outre, les garnisons françaises ont évacué les places fortes de l'Oder. Bien qu'il n'accorde guère de crédit à ces prétendues intentions de l'ennemi, le *Generalissimus* ordonne à Kolowrat de couvrir la marche de l'armée et, si nécessaire, de se diriger vers Prague. ^[77]

Vers la fin de février et début mars 1809, l'Autriche est ainsi passée des simples mesures d'organisation militaire à celles qui précèdent immédiatement l'entrée en campagne avec la mise en mouvement des troupes mobilisées, équipées et exercées depuis longtemps. À ce moment, elle cesse donc de proclamer ses intentions pacifiques car il devient vain de démentir des mesures et des actes qui sont impossibles à dissimuler ou à travestir. Dans leurs courriers, les agents de renseignement de Napoléon à Vienne signalent la marche des troupes autrichiennes qui passent par la capitale sous les acclamations de la foule et qui se dirigent vers les frontières.

Dès lors, l'ambassadeur d'Autriche à Paris, Klemens Wenzel von Metternich, reçoit l'ordre de faire savoir que le cabinet de Vienne s'est vu forcé de mettre ses armées sur le pied de guerre et de rassembler ses forces sur ses frontières occidentales, en expliquant qu'il s'agit d'une réponse aux mouvements des troupes françaises et de la *Confédération du Rhin* ordonnés par Napoléon. Le 2 mars, le diplomate autrichien présente cette notification lors d'un entretien avec Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ministre français des Relations extérieures. ^[78]

[76] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 31. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 190).

[77] K. A., F. A. 1809, *Hauptarmee*, II, 8, 35. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809*. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 190).

[78] Rapport de Champagny à Napoléon – Paris, 2 mars 1809. (*Correspondance de Napoléon I^{er} n° 14843 – Tome XVIII – 1865 – p. 303-307*).

Albert Vandal – *Napoléon et Alexandre I^{er} : 1809 – Tome II – 1893 – p. 58-59*.

Cf. Thierry Louchet – 1809 : *La guerre entre la France et l'Autriche – II. Stratégie diplomatique et militaire de Napoléon – Situation diplomatique note [36] p. 12*.

Le 1^{er} mars, l'armée autrichienne est mise sur le pied de guerre, alors que l'ambassadeur français à Vienne, le GD Andréossy, a quitté la ville impériale la veille, en prétextant un congé pour régler ses affaires domestiques à Paris. ^[79]

Ce même jour, l'archiduc Charles, parlant au nom du *Kaiser Franz*, adresse une proclamation qui fait appel aux volontaires (*Freiwilligen*) et les invite à '*former des bataillons qui puissent aussi se consacrer, y compris hors des limites des états héréditaires, à la défense de la patrie si elle était menacée par un ennemi*'. ^[80]

Pendant ce temps, les différents corps de l'armée principale autrichienne, en marche depuis le 25 février, reçoivent des ordres de l'archiduc Charles leur fixant les points de rassemblement à atteindre et les dates à respecter :

- Le I. Armee-Corps doit se rendre à Saaz pour le 10 mars. Il manque deux bataillons de chasseurs volontaires moraves (*Mährischen Freiwilligen-Jäger-Bataillone*).
- Le II. AC à Pilsen pour le 1^{er} mars.
- Le III. AC à Prague pour le 1^{er} mars. Il manque le régiment de hussards de Hesse-Hombourg (*Husaren-Regiment Hessen-Homburg*) et le régiment frontalier de Peterwardein (*Peterwardeiner Grenz-Regiment*).
- Le IV. AC à Pisek pour le 27 mars. Il manque deux régiments frontaliers et quatre bataillons galiciens (*Galizische-Bataillone*).
- Le V. AC à Budweis pour le 27 mars. Il manque deux régiments de frontière, deux bataillons galiciens et trois de volontaires viennois (*Wiener Freiwilligen-Bataillone*).
- Le VI. AC à Wels pour le 18 mars. Il manque trois bataillons de *Landwehr*.
- Le I. Reserve-Corps à Iglau pour le 17 mars.
- Le II. Reserve-Corps à Enns pour le 18 mars.

Bien que tous les corps d'armée aient en grande partie rejoint leurs zones de rassemblements fin mars, il manque de nombreux bataillons de troupes légères et des régiments frontaliers ne peuvent arriver avant la première semaine d'avril. En conséquence, le début des hostilités est d'ores et déjà reporté à la mi-avril. ^[81]



Prague, capitale de la Bohême, au bord de la Moldau
- Vincenc Morstadt (1830) -

[79] Champagny à Andréossy – Paris, 25 janvier 1809. / Archives des Affaires étrangères à Paris – t. 381, f. 42 et 43. (Oskar Criste – Erzherzog Carl von Österreich... – III. Band : 1809-1847 – 1912 – Anhang I. p. 473-474).

Heller von Hellewald – Der Feldzug des Jahres 1809 in Süddeutschland – I. Band – 1865 – p. 168.

[80] Eduard Duller – Erzherzog Carl von Österreich – II. Band – 1847 – p. 587 + note en bas de page.

Charles Saski – Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche – Tome I – 2008 – note 2 p. 221.

[81] Moriz v. Angeli – Erzherzog Carl von Österreich als Feldherr und Heeresorganisator – IV. Band – 1897 – p. 26.

Eugen Binder von Krieglstein – Regensburg 1809. – 1902 – p. 91 et 96.

Heller von Hellewald – Der Feldzug des Jahres 1809 in Süddeutschland – I. Band – 1865 – p. 168.

Oskar Criste – Erzherzog Carl von Österreich... – III. Band : 1809-1847 – 1912 – p. 14.

Nouveau plan de campagne de l'armée principale (Hauptarmee) ^[*]

Le 7 mars, l'état-major général autrichien reçoit une dépêche annonçant que le GD Oudinot, commandant le *Corps de Réserve* de l'armée française qui se trouvait jusqu'alors à Hanau, se dirige vers le Danube avec 17 000 hommes. ^[82]

Le 10 février, un rapport des renseignements autrichiens indique que les divisions d'infanterie françaises Carra Saint-Cyr, Legrand, Boudet et Molitor sont en marche de l'intérieur de la France vers Strasbourg où elles arriveront entre le 10 et le 22 mars. On attend aussi à Strasbourg, à la fin du mois de mars, la Garde impériale venant d'Espagne. Toutes ces troupes, fortes de 50 000 à 60 000 hommes, seraient destinées à rejoindre Augsburg. ^[83]

Par ailleurs, les troupes bavaroises et wurtembergeoises se trouvant déjà sur le Danube, tout porte à croire que l'*Armée du Rhin*, commandée par le M^{al} Davout, se dirigerait aussi vers la vallée de ce fleuve.

Tous ces renseignements conduisent l'état-major de l'archiduc Charles à la conclusion que Napoléon dirige son armée vers les grandes villes du Danube plutôt que vers la Thuringe, comme supposé initialement. Le haut commandement est donc convaincu que Ratisbonne doit être l'objectif initial de l'avance de l'armée principale autrichienne afin de pouvoir couper en deux l'armée ennemie et de se rendre maître des deux rives du Danube.

En outre, c'est à cette époque que le cabinet de Vienne reçoit la déclaration du cabinet de Berlin, datée du 13 mars, qui anéantit tous les espoirs de participation de la Prusse à la guerre et qui porte un coup sévère à la stratégie élaborée en fonction de cette présumée alliance. ^[84]

Les renseignements sur les forces napoléoniennes qui se réunissent le long du Danube et l'annonce officielle du refus de coopération de la Prusse entraînent donc une réévaluation complète du précédent plan de campagne autrichien. L'archiduc Charles et son état-major se livrent à une analyse des avantages et des inconvénients des deux options possibles pour lancer une offensive. ^[85]

1- Une avancée depuis la Bohême est qualifiée de plus audacieuse, plus rapide à exécuter et plus décisive, mais plus incertaine et risquée.

- La base des opérations est plus proche de la Franconie, de la Saxe et de la Hesse qui sont des régions où un soulèvement populaire est escompté.

- Progressant sur la rive gauche du Danube, l'armée principale prendrait un risque en effectuant une traversée du fleuve pour s'emparer de Ratisbonne.

- Lorsque les troupes autrichiennes émergeraient des montagnes de Bohême, Napoléon pourrait les prendre sur leur flanc gauche et les couper de leur base de soutien.

- Les deux corps autrichiens isolés le long de l'Inn pourraient être détruits par le gros de l'armée ennemie pendant qu'un corps français tiendrait à distance l'armée principale habsbourgeoise.

- La vallée du Danube n'étant pas protégée, Napoléon pourrait l'utiliser pour pénétrer au cœur de l'empire, comme en 1800 et 1805, et menacer la sécurité de la monarchie.

[*] *Rappel de la notice liminaire p. II* : Des publications spécifiques traiteront de la campagne de l'armée commandée par l'archiduc Jean en Italie et de la campagne de l'armée commandée par l'archiduc Ferdinand en Pologne.

[82] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 192.*

[83] *Ibidem* note [82] – p. 192.

[84] Cf. note [23] p. 9.

[85] K. A., F. A. 1809. *Kart. 1389 : Karl von Stutterheim – Gutachten über Operationspläne (Avis sur les plans d'opérations) – Vienne, 9 mars 1809. (Eugen Binder von Krieglstein – Regensburg 1809. – 1902 – p. 95).*

- Une avancée depuis la Bohême serait problématique en raison des difficultés topographiques : la traversée des montagnes frontalières, larges et escarpées, et le petit nombre de chemins, probablement détériorés pendant les mois pluvieux du printemps, pourraient ralentir la marche des troupes et entraver leur approvisionnement.
- L'armée principale serait trop éloignée des forces de l'archiduc Jean en Italie et il faudrait prévoir la présence d'un corps en position intermédiaire sur le Danube.

2- Une avancée depuis la vallée du Danube est considérée plus lente mais plus sûre.

- Les troupes de la Bavière, principale alliée de Napoléon, pourraient être éliminées rapidement.
- La ligne d'opérations Vienne - Strasbourg serait plus courte et les routes seraient plus praticables.
- L'armée principale serait plus proche des forces de l'archiduc Jean en Italie.
- Une concentration de l'armée principale le long de l'Inn permettrait de protéger l'empire d'Autriche et sa capitale d'une invasion ennemie.
- L'ouverture des hostilités serait retardée de dix à quinze jours.
- Il faudrait effectuer de nombreux franchissements de cours d'eau qui ralentissent la marche des troupes et augmentent aussi les possibilités de devoir livrer bataille à un ennemi établi sur de bonnes positions.

Conformément à l'approche militaire traditionnellement prudente des généraux autrichiens, l'archiduc Charles choisit le plan d'opérations le moins audacieux et opte pour une attaque de l'armée principale par le sud du Danube qui est devenue d'autant plus évidente après le refus de la Prusse de coopérer à une offensive contre Napoléon.

Le 12 mars, les plans de marche des troisièmes bataillons, des demi-bataillons et des autres troupes venant de Galicie sont modifiés et le gros de ces colonnes est dirigé de Brünn (Brno) vers la Haute-Autriche (*Oberösterreich*), en passant par Znaïm (Znojmo), Krems, Sankt Pölten et Steyr. Ces détachements doivent atteindre la ligne de l'Enns entre le 5 et le 14 avril. De même, tous les régiments frontaliers (*Grenz-Regiment*)^[86] destinés à l'armée principale prennent le chemin de la Haute-Autriche.^[87]

Le 13 mars, alors que le gros des corps de l'armée principale a presque atteint les zones de rassemblement, arrivent de nouveaux ordres de l'archiduc Charles qui marquent le début de la marche des régiments depuis la Bohême vers des zones de réunion au sud du Danube, à l'intérieur des frontières de l'Autriche, pour rejoindre le VI. Armee-Corps qui est à Wels et le II. Reserve-Corps qui est à Enns :

- Le V. AC, qui devait se réunir à Budweis, doit partir le 20 mars pour Linz, capitale de la Haute-Autriche.
- Le III. AC, qui devait se rassembler à Prague, doit aussi se mettre en marche vers la Haute-Autriche le 18 mars, via Tabor et Budweis.^[88]
- Le I. Reserve-Corps, qui devait se regrouper à Iglau, doit se rapprocher de Budweis et entrer provisoirement le 18 mars dans des cantonnements resserrés à Wittingau (Třeboň), Sobieslau (Soběslav) et Potschatek (Počátky). Le GdK von Liechtenstein a ordre de laisser la brigade de dragons du GM Heinrich von Rottermund autour de Stiepanow (Štěpánovice).^[89]
- Le IV CA, qui devait se réunir à Pisek, doit se rendre à Schärding.

[86] Les régiments d'infanterie frontaliers (*Grenz-Regiment*) sont des troupes levées sur la frontière militaire en Croatie et en Hongrie. (Scott Bowden & Charles Tarbox – *Armies on the Danube 1809 – 1980* – p. 13).

[87] Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907* – p. 191.

[88] K. A., F. A. 1809, 3. Armeekorps, III, 8 ½. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – *Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907* – p. 191).

[89] K. A., F. A. 1809, 1. Reservekorps, III, 1. (*Ibidem* [88] – p. 191).

Le 18 mars, le *Generalissimus* publie un ordre réglant définitivement la marche du gros de l'armée principale qui, en passant par Linz, doit être en place entre le 7 et le 9 avril le long de l'Inn, d'où l'offensive sera déclenchée. Ces décisions sont motivées par les informations plus précises fournies à la mi-mars sur les mouvements des troupes ennemies qui se rassemblent sur le Danube.^[90]

Le 20 mars, le commandement du II. Armee-Corps, qui est à Pilsen, reçoit l'ordre d'envoyer la brigade commandée par le GM Peter Vécsey von Hajnáskeő (*IR Rohan Nr. 21, 5. et 6. Feld-Jäger-Bataillon* et *Chevauxlegers-Regiment Klenau Nr. 5*) sur Schärding où elle rejoindra le IV. AC. La brigade Vécsey quitte Kladrau (Kladruby) le 24 mars et, passant par Linz, arrive à Schärding le 7 avril. En compensation, le II. AC reçoit la brigade de cavalerie commandée par le GM Heinrich von Rottermund qui vient du I. Reserve-Corps. (*Dragoner-Regiment Riesch Nr. 6* et *Dragoner-Regiment Erzherzog Johann Nr. 1*).^[91]

Le 21 mars, le *Generalissimus* transmet ses ordres pour une offensive simultanée de toutes les forces autrichiennes. De l'armée principale, sous les ordres de l'archiduc Charles, la plupart des corps reçoivent l'ordre de marcher vers le Danube, puis vers l'Inn, son affluent marquant la frontière avec la Bavière. Ainsi, au lieu de déboucher sur l'Allemagne centrale à partir de la Bohême, l'effort principal de l'armée porte désormais sur une invasion de la Bavière au sud du Danube. En passant par Linz, les troupes autrichiennes doivent être en place le long de l'Inn entre le 7 et le 9 avril, prêtes à le franchir pour lancer les hostilités le 10. Toutefois, le I. et le II. Armee-Corps, sous les ordres du GdK Bellegarde, doivent rejoindre la frontière occidentale de la Bohême, d'où ils devront lancer l'offensive.

Afin que la marche de l'armée autrichienne vers l'Inn reste aussi secrète que possible, les équipages de campagne du *Kaiser Franz* et de l'archiduc Charles, partis de Vienne le 20 mars, s'achemineront vers Prague, mais ils bifurqueront à Großweikersdorf pour se rendre à Linz, via Melk, en suivant la vallée du Danube.^[92]



Linz, capitale de la Haute-Autriche, au bord du Danube

- Adolf Kunike (1820) -

[90] Cf. notes [82], [83] et [84] p. 34.

[91] K. A., F. A. 1809, 1. Reservekorps, III, 2. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 191).

[92] K. A., F. A. 1809, Hauptarmee, III, ad 79. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 192).

Le 26 mars, après le départ de l'armée autrichienne de Bohême, le haut commandement à Vienne reçoit le premier rapport d'importance, envoyé par le FZM Kolowrat (II. AC), qui annonce que l'armée du M^{al} Davout est en marche depuis Erfurt vers le Danube via Nuremberg (Nürnberg), en couvrant ce départ par un rideau de régiments de cavalerie légère vers la frontière de Bohême et en rassemblant 12 000 à 14 000 hommes aux environs de Münchberg, 30 kilomètres au nord-est de Bayreuth. ^[93]

Le 27 mars, la cour de Vienne publie une déclaration qui peut être regardée comme un manifeste invitant au soulèvement contre la France, même si les autorités autrichiennes se défendent de le considérer comme tel. Y sont récapitulés tous les griefs de l'Autriche depuis le traité de Pressburg (26 décembre 1805), les outrages dont Napoléon l'a accablée ou les actes arbitraires qu'il s'est permis, de sorte que sont justifiées les mesures administratives et militaires prises par le *Kaiser* Franz pour assurer la défense et la sécurité de son empire. ^[94]

Extrait du manifeste publié par la cour de Vienne le 27 mars 1809 ^[94]

[...] La cour de Vienne vit donc à regret que tout en restant fidèle au système qui l'avait guidée jusqu'alors, elle ne pouvait cependant trouver à l'avenir la sûreté et la conservation de ses états, que dans l'emploi sage et mesuré des moyens de défense que lui offraient l'attachement de ses peuples et le patriotisme des provinces de son empire.

Ce fut cette conviction, née du désir et du besoin de la paix, qui détermina l'empereur à ordonner, dans l'intérieur de la monarchie, les institutions et les mesures organiques que S. M. jugeait de nature à assurer sa défense. Ces établissements intérieurs sont connus ; ils portent l'empreinte de leur intention purement défensive, et de leur tendance purement pacifique, aussi longtemps que l'Autriche ne serait pas menacée d'une attaque étrangère. L'empereur crut donc pouvoir se flatter que ces mesures ne provoqueraient la jalousie d'aucune puissance qui n'aurait pas déjà contre lui des vues hostiles, ou des plans d'agression.

La prévoyance de S. M. fut bientôt justifiée ; car à peine s'occupait-elle de la première organisation de ces institutions intérieures, que de nouvelles circonstances lui en montrèrent l'urgente nécessité. C'est en effet dans ce même temps que le cabinet des Tuileries fit à Vienne des insinuations tendant à engager S. M. dans des projets contre un état voisin, dont la conservation fait partie de son système politique ; projets qui, en occupant les forces de l'Autriche sur une partie éloignée de ses frontières, auraient laissé ses provinces allemandes sans défense, et ouvert toutes les routes et tous les points de la monarchie aux armées françaises. C'est encore dans ce même temps que l'exemple d'un prince voisin et allié de la France, qui tombait victime de son amitié et de sa confiance envers S. M. l'empereur des Français, indiquait à l'Autriche le sort qui lui était également réservé, si elle ne trouvait pas dorénavant en elle-même, contre tous les dangers extérieurs, la garantie de son existence politique. Il ne fut plus possible de se méprendre sur la certitude des dangers. Plus les mesures défensives de l'Autriche étaient propres à maintenir la paix, plus le cabinet des Tuileries y trouva de raisons de s'en plaindre. [...]

L'Autriche n'aspire qu'à la paix, et ne veut qu'être assurée de sa tranquillité. Mais elle aspire à une paix véritable, qui, au lieu d'être interrompue journellement par des menaces, par des dispositions hostiles, et par des exigences étrangères, permette aux peuples de l'empereur de jouir en repos des bienfaits d'une administration paternelle, et lui permette à lui-même de jouir du bonheur de ses peuples.

L'Autriche veut une tranquillité, au moyen de laquelle S. M. puisse soulager enfin ses sujets du fardeau des impôts et d'un état militaire disproportionné à l'étendue de sa monarchie, mais nécessité par l'attitude permanente d'agression que le cabinet des Tuileries, soutenu de ses alliés, conserve contre elle depuis la paix de Presbourg. Qu'une telle paix et qu'une telle tranquillité soient donc assurées, qu'elles soient garanties par l'établissement d'un ordre de choses, basé sur les principes de l'indépendance politique, et les vœux du cabinet de Vienne seront remplis. [...]

[93] K. A., F. A. 1809, Hauptarmee, III, 95. (Eberhard Mayerhoffer von Vedropolje – Krieg 1809. – I. Band : Regensburg – 1907 – p. 205).

[94] Christophe-Guillaume de Koch – Histoire abrégée des traités de paix, entre les puissances de l'Europe, depuis la paix de Westphalie – Tome IX – 1817 – p. 225-229.

Johann-Baptist Skall – Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs – V. Band – 1907 : Feldzugsreise des Kaisers Franz I. von Österreich im Jahre 1809 – p. 198-199.

À la fortune des armes

Fin 1808 et début 1809, les dirigeants autrichiens ont placé leurs espoirs dans la conclusion d'alliances pour affronter la France. Les démarches insistantes auprès de la Russie sont restées vaines ; le roi de Prusse, suivant les conseils du Tsar Alexandre, renonce à rejoindre l'Autriche ; le Royaume-Uni se contente pour l'instant de promettre des subsides. Malgré ses efforts diplomatiques, le ministre des Relations extérieures Stadion a échoué dans ses tentatives de rallier les grandes puissances à la cause de l'Autriche qui reste seule pour entrer en guerre. La cour de Vienne espère néanmoins que les premiers succès de l'armée autrichienne inciteront les peuples allemands à se soulever contre la domination de Napoléon.

En 1809, l'archiduc Charles assume par honneur et devoir la charge qui lui a été confiée par le *Kaiser* Franz de commander en chef l'ensemble des armées autrichiennes. Mais dans son for intérieur, il sait que l'issue de la guerre est tout à fait douteuse, notamment en raison de l'incapacité de la diplomatie menée par Stadion d'avoir su conclure des alliances et aussi compte tenu de la supériorité des forces militaires de Napoléon, en dépit du nombre élevé de troupes que l'empereur français doit laisser en Espagne. Le *Generalissimus* redoute qu'une écrasante défaite puisse entraîner la fin de la monarchie autrichienne et de la dynastie habsbourgeoise. ^[95]

Le maintien du plan d'opérations initial à partir de la Bohême avec une offensive déclenchée fin mars n'aurait pas garanti la victoire finale à l'Autriche, en dépit de la probabilité d'obtenir quelques succès préliminaires, car l'armée autrichienne n'est pas encore prête. Dans la seconde quinzaine de mars, les dispositions logistiques du train et du ravitaillement sont incomplètes, de nombreux régiments sont en sous-effectif, une partie de l'artillerie n'est pas encore arrivée et les munitions ne sont pas au niveau requis.

En outre, les dirigeants de l'Autriche continuent à sous-estimer la capacité de Napoléon à mobiliser des renforts, à les pousser sur le théâtre de la guerre et à réagir aux mouvements des troupes autrichiennes avec une rapidité et une précision extraordinaires. De surcroît, les tergiversations de l'archiduc Charles et de son état-major général pour choisir un plan de campagne, les contre-marches entre la Bohême et la Haute-Autriche, le redéploiement des corps autrichiens pour une attaque au sud du Danube et la marche très lente de leurs troupes permettent à Napoléon de gagner un temps précieux pour se préparer à une offensive.



[95] *Ausgewählte Schriften weiland seiner kaiserlichen Hoheit des Erzherzogs Carl von Oesterreich – VI. Band – 1894 – Ein Beitrag zur Geschichte des Krieges zwischen Österreich und Frankreich im Jahre 1809 – p. 356-357.*

ARCHIVES ET SOURCES NUMÉRIQUES

Archives françaises : Service Historique de la Défense du château de Vincennes (S.H.D.)
Archives Nationales de Paris (A. N.)
Archives autrichiennes (Vienne) : Kriegs-Archiv, Alte Feldakten (K.A., A.F.A. 1809, Hauptarmee)
Haus-, Hof- und Staatsarchiv (H.H.St.A.)
Mitteilungen des Kaiserlich und Königlich Kriegs-Archivs
Archiv des Hauses Württemberg - Nationalliste des Königlich Württembergischen Offizierskorps, 1789-1827
Acerbi E. - The Austrian Imperial-Royal Army (1805-1809) - site web : Napoleon Series - 2010
Kudrna L. & Smith D. - Biographical Dictionary of all Austrian Generals during the French Revolutionary and Napoleonic Wars 1792-1815 - site web : Napoleon Series - 2008
Mané D. - Forum, articles, ordres de bataille - site web : Planète Napoléon (<http://www.planete-napoleon.com/accueil.html>)
Nafziger G. F. - The Nafziger Collection of Napoleonic Orders of Battle - site web : Napoleon Series

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Angeli M. E. (von) - Erzherzog Carl von österreich als Feldherr und Heeresorganisator - IV. Band - Erzherzog Carl im Kriege von 1809 - 1897
Arnold J. R. - Crisis on the Danube - 2009
Arnold J. R. - Napoleon conquers Austria - 2013
Artaud de Montor A.-F. - Histoire de la vie et des travaux politiques du comte Hauterive - 1839
Banha T. - Apontamentos para a Historia da Legião Portuguesa ao Serviço de Napoleão I - 1865
Baur C. - Der Krieg in Tirol während des Feldzugs von 1809 : Mit Besonderer Hinsicht Auf Das Corps Des Obersten Grafen Von Arco - 1812.
Beer A. - Zehn Jahre österreichischer Politik 1801-1810 - 1877
Béraud S. - La révolution militaire napoléonienne : 1- Les manœuvres - 2007
Béraud S. - La révolution militaire napoléonienne : 2- Les batailles - 2013
Berthezène P. - Souvenirs militaires de la République et de l'Empire - 1855
Bertrand P. - Lettres inédites de Talleyrand à Napoléon (1800-1809) - 1889
Binder von Krieglstein E. - Regensburg 1809 - 1902
Binder von Krieglstein E. & Hoen M. (von) - Aspern und Wagram - 1900
Blin A. - Iéna Octobre 1806 - 1998
Blin A. - Wagram (5-6 juillet 1809) - 2010
Bonnal H. - La manœuvre de Landshut - 1905
Boppe P. - La légion portugaise (1807-1813) - 1897
Boué G. - Essling : Première défaite de Napoléon ? - 2007
Bowden S. & Tarbox C. - Armies on the Danube 1809 - 1980
Buat É. - 1809 De Ratisbonne à Znaïm - Tome I, II et Atlas - 2008
Bunde P., Gaertner M. & Stein M. - Die Bayerische Armee (1806-1813) - 2016
Bunde P. & Gaertner M. - The Westphalian Army in the Napoleonic Wars (1807-1813) - 2019
Camon H. - La manœuvre de Wagram - 1926
Carmigniani J. C. & Boué G. - Napoleon and Italy - 2016
Carnets de la Sabretache - Volume 8 - Notices sur les marches et combats des troupes aux ordres du Général Bruyère en 1809 - 1909
Cast F. - Historisches und genealogisches Adelsbuch des Königreichs Württemberg - 1844
Castle I. - Eggmühl 1809 : Storm over Bavaria - Osprey military # 56 - 1998
Caulaincourt A. (de) - Mémoires du Général de Caulaincourt - Tome I - 1933
Chandler D. G. - The campaigns of Napoleon - 1966
Chénier R. - Les officiers d'ordonnance de l'Empereur - 2003
Clercq A. J. H. (de) - Recueil des traités de la France... (1713-1802) - Tome I - 1880
Clercq A. J. H. (de) - Recueil des traités de la France... (1803-1815) - Tome II - 1864
Correspondance de Napoléon I^{er} - Tome XIII à XIX - 1863 à 1866

Correspondance générale de Napoléon Bonaparte - Tome IX (Wagram : février 1809-février 1810) - 2013

Criste O. - Erzherzog Carl von Österreich - III. Band : 1809-1847 - 1912

Crociani P., Ilari V. & Paoletti C. - Storia militare del regno italico (1802-1814) - Volume I et II - 2004

De Philipp R. M. A. - Le service d'état-major pendant les guerres du Premier Empire - 2002

Derrécagaix V. B. - Nos campagnes au Tyrol (1797 – 1799 – 1805 - 1809) - 1910

Derrécagaix V. B. - Le Maréchal Berthier - Tome II (1804-1815) - 1905

Der Königlich Sächsischen Militär-St.-Heinrichs-Orden 1736-1918 - 1937

Driault É. - Napoléon et l'Europe : Tilsit - 1917

Du Casse A. - Le Général Vandamme et sa correspondance - Tome II - 1870

Du Casse A. - Mémoires et correspondance politique et militaire du prince Eugène - Tome IV - 1858

Du Casse A. - Mémoires et correspondance du Roi Jérôme et de la Reine Catherine - Tome IV - 1863

Du Casse A. - Les rois frères de Napoléon I^{er} - 1883

Epstein R.-M. - Prince Eugène at war : 1809 - 1984

Exner M. - Die Antheilnahme der Königlich Sächsischen Armee am Feldzuge gegen Oesterreich und die kriegerischen Ereignisse in Sachsen im Jahre 1809 - 1894

Fedorowicz W. (de) - 1809 Campagne de Pologne - Volume I - 1911

Gachot É. - Histoire militaire de Masséna / 1809 : Napoléon en Allemagne - 1913

Gates D. - The spanish ulcer - 1986

Gill J. H. - 1809 Thunder on the Danube - Tome I : Abensberg - 2008

Gill J. H. - 1809 Thunder on the Danube - Tome II : Aspern - 2008

Gill J. H. - 1809 Thunder on the Danube - Tome III : Wagram and Znaim - 2010

Gill J. H. - With Eagles to glory - Napoleon and his german allies in the 1809 campaign - 1992

Gill J. H. - The battle of Znaim - 2020

Gloire & Empire (revue) - n° 13, 14, 15, 19, 21, 24, 26, 29, 31, 69

Grandmaison G. (de) - L'Espagne et Napoléon (1804-1809) - 1908

Grünne J. M. C. - Relation über der Schlacht bei Deutsch-Wagram - 1809

Gunz J. - Der Krieg der Vorarlberg im Jahre 1809 (Militair-Wochenblatt n° 206, 210, 211 et 212) - 1820

Hassel P. - Geschichte der Preussischen Politik 1807 bis 1815 - Theil I. (1807-1808) - 1881

Heller v. Hellwald F. A. - Der Feldzug des Jahres 1809 in Süddeutschland - I. Band - 1865 / II. Band - 1864

Höfler E. - Feldzug vom Jahre 1809 in Deutschland und Tyrol - 1858

Hoen M. - Aspern 1809 - 1906

Hohenhausen L. (von) - Biographie des Generals von Ochs - 1827

Hormayr J. - Das Land Tyrol und der Tyrolerkrieg von 1809 - 1845

Hourtoulle F.-G. - L'apogée de l'Empire : Wagram - 2005

Jouineau A & Mongin J.-M. - Les Italiens de l'Empereur (1800-1815) - 2019

Just G. - Das Herzogtum Warschau... (Mitteilungen des K. und K. Kriegsarchivs) - 1906

Kleinschmidt A. - Geschichte des Königreichs Westfalen - 1893

Koch C. G. (de) & Schoell F. - Histoire abrégée des traités de paix, entre les puissances de l'Europe, depuis la paix de Westphalie - Tome IX - 1817

Koch F. - Mémoires de Masséna - Tome IV - 1850

Königlich-Baierisches Regierungsblatt 1809 : Armee-Befehl et Bayerische Armee-Befehl 1807/20

Königlich Bayerischen Kriegsarchiv - Darstellungen aus der Bayerischen Kriegs- und Heeresgeschichte (Heft 10) - Stizze zur Organisations- und Formations-Geschichte der Bayerischen Artillerie - 1901

Kortzfleisch G. (von) - Geschichte des Herzoglich Braunschweigischen Infanterie-Regiments und seiner Stammtruppen 1809-1867 - 1. Band - 1896

Laborde A. (de) - Précis historique de la guerre entre la France et l'Autriche en 1809 - 1823

Lacombe F. - La France et l'Allemagne sous le I^{er} Empire : Napoléon et le baron Stein - 1860

Latrille de Lorencez G. - Souvenirs militaires - 1902

Lecestre L. - Lettres inédites de Napoléon I^{er} (An VIII-1815) - Tome I (An VIII-1809) - 1897

Ledru A. - Montbrun 1809 - 1913
 Lefèbvre A. - Histoire des cabinets de l'Europe (1806-1808) - Tome III - 1867
 Lefèbvre G. - Napoléon - 1969
 Lejeune C. H. - Mémoires du Général Lejeune (De Valmy à Wagram) - 1895
 Lipscombe N. - The peninsular war atlas - 2014
 Lollié F. - Le prince de Talleyrand - 1910
 Loraine Petre F. - Napoleon and the Archduke Charles - réédition 2010
 Loÿ L. - La campagne de Styrie en 1809 - 1908
 Lünsmann F. - Die Armee des Königsreichs Westfalen, 1807-1813 - 1935
 MacDonald E. J. - Souvenirs du Maréchal MacDonald - 1892
 Madelin L. - Histoire du Consulat et de l'Empire - Tome I à IV - 2003
 Madelin L. - Fouché (1759-1820) - Tome II - 1967
 Marmont A. F. L. Viesse (de) - Mémoires du Maréchal duc de Raguse de 1792 à 1832 - Tome III - 1857
 Martens G. F. (von) - Recueil des traités et conventions conclus par la Russie avec les puissances étrangères - Tome VI (Traité avec l'Allemagne 1762 - 1808) - 1883
 Martinien A. - Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1805-1815) - 1899 / Supplément - 1909
 Mayerhoffer von Vedropolje E. - Krieg 1809. - I. Band : Regensburg - 1907
 Mazade C. (de) - Correspondance du Maréchal Davout - Tome II - 1885
 Meinhard J. M. - Geschichte des Reussischen Militärs bis zum Jahre 1815 / Feldzug in Tyrol - 1842
 Metternich K. W. (von) - Mémoires de Metternich - Tome II - 1886
 Metternich K. W. (von) - Mémoires du prince de Metternich, chancelier de Cour et d'État. publiés par son fils, le prince Richard de Metternich - Volume II - 1880
 Molières M. - La campagne de 1809 : Les opérations du 20 au 23 avril - 2003
 Molières M. - La campagne de 1809 : Les opérations du 24 avril au 12 juillet - 2004
 Naulet F. - Wagram (5 et 6 juillet 1809) - 2009
 Ouvrard R. - 1809 Les Français à Vienne (Chronique d'une occupation) - 2009
 Pasquier É.-D. - Mémoires du chancelier Pasquier - Tome I - 1893
 Pelet-Clozeau J. J. G. - Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne - Tome I - 1824
 Picard L. - La cavalerie dans les guerres de la Révolution et de l'Empire - Tome II - 2000
 Pigeard A. - L'Allemagne de Napoléon : La Confédération du Rhin (1806-1813) - 2013
 Pils F. - Journal de marche du grenadier Pils (1804-1814) - 1895
 Piquet C. (Mémorial du dépôt général de la guerre) - Histoire des campagnes de l'Empereur Napoléon dans la Bavière et l'Autriche en 1809 - Tome VIII - 1843
 Quintin D. & B. - Dictionnaire des colonels de Napoléon - 2013
 Rambaud A. - L'Allemagne sous Napoléon I^{er} (1804-1811) - 1874
 Rapp J. - Tirol im Jahre 1809 - 1852
 Riancey H. (de) - Le Général comte de Coutard - 1857
 Robertson I. - An atlas of the peninsular war - 2010
 Robinet de Cléry G. A. - Lasalle (D'Essling à Wagram) - 1891
 Rogerie A. - Les sapeurs à la bataille de Wagram
 Roguet F. - Mémoires militaires du Lieutenant Général comte Roguet, Colonel en second des grenadiers à pied de la Vieille Garde - Tome IV - 1865
 Rolin V. - Les aides de camp de Napoléon et des maréchaux - 2005
 Rößler - Tagebücher aus den zehen Feldzügen der Würtemberger unter der Regierung Königs Friedrich - Erster Theil - 1820
 Rothenburg F. R. (von) - Die Waffenthaten der Oesterreicher im Jahre 1809 - 1838
 Saski C. - Campagne de 1809 en Allemagne et en Autriche - Tome I, II, III et Atlas - 2008
 Saski C. - Les marins de la flottille et les ouvriers militaires de la marine pendant la campagne de 1809 en Autriche - 1896
 Sauzey J. - Les Allemands sous les Aigles françaises - Tome III et IV - 1907
 Savary A.-J.-M.-R. - Mémoires du duc de Rovigo pour servir à l'histoire de l'Empereur Napoléon - Tome IV - 1828
 Schaller H. (de) - Histoire des troupes suisses au service de France sous le règne de Napoléon I^{er} - 2012

